



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE

Agir ensemble pour bien vieillir



Dominique Argoud

Personne qualifiée, chef de file de l'axe « Solidarité entre les générations »

Enseignant-chercheur

à l'Université Paris-Est-Créteil

La question des solidarités intergénérationnelles est-elle toujours aussi centrale aujourd'hui dans notre société ?

Il s'agit d'une question qui n'est pas nouvelle, mais qui garde toute sa pertinence dans le contexte actuel. On peut faire remonter la mise sur agenda de cette problématique aux années 1990 avec, pour point d'orgue, l'Année européenne 1993 qui fut définie comme « Année des personnes âgées et de la solidarité entre les générations ». Concomitamment en France, c'est également à cette période que le contenu de la Semaine nationale des retraités et personnes âgées – dite Semaine Bleue – s'est infléchi. Après avoir eu pour objectif d'améliorer le niveau et les conditions de vie des personnes âgées, le collectif de la Semaine Bleue a cherché à valoriser les initiatives promouvant l'utilité sociale des retraités et les solidarités intergénérationnelles.

En fait, ce que les sociologues ont appelé « le grisonnement des dépenses sociales », c'est-à-dire le fait qu'une part croissante du PIB soit absorbée par le vieillissement de la population, a engendré une prise de conscience de la nécessité de lutter contre une vision trop segmentée de la réalité sociale. En effet, sous la pression de la crise économique et des tensions budgétaires, commençait à émerger un risque de « guerre des âges » qui risquait de miner le pacte intergénérationnel né au lendemain de la seconde guerre mondiale.

A cela s'ajoutait l'évolution du modèle familial. D'une part, les relations intra-familiales devenaient plus complexes du fait des multiples ruptures et recompositions familiales, qui ont rendu moins évidentes les diverses formes de solidarité de proximité entre les générations d'une même famille. Sans compter un contexte d'augmentation généralisée de l'espérance de vie qui a transformé le schéma familial traditionnel constitué de trois générations successives (enfants, parents, grands-parents) en un schéma à quatre étages, voire plus.

Et d'autre part, les sociétés modernes ont permis d'accroître la mobilité géographique des individus, enfermant les uns et les autres dans leurs rôles sociaux respectifs au détriment d'un ancrage géographique plus propice au lien social.

**Quels critères ont prévalu à la sélection de ces projets ?
Quel est l'enjeu du programme ?**

La solidarité intergénérationnelle garde un même fil conducteur : favoriser la rencontre et la reconnaissance afin de lutter contre les préjugés que les générations peuvent porter les unes vis-à-vis des autres. Néanmoins, il nous a semblé que se contenter de favoriser cette mise en lien de générations opposées (les jeunes / les vieux) n'était plus suffisante. Beaucoup d'actions ont déjà été réalisées sur ce registre dans le passé. C'est pourquoi nous avons privilégié une action plus systémique visant à dépasser la simple mise en lien de deux générations pour agir sur la transformation durable du lien social à l'échelle d'un territoire de proximité.

Par conséquent, l'enjeu du programme est bien de chercher à agir sur le lien social lui-même, à l'heure où les tentations de repli sur soi sont fortes. Le repli ou l'isolement induisent un cercle vicieux contribuant à percevoir l'Autre comme un danger et une menace. Mais les situations d'isolement ne sont pas nécessairement le résultat d'un choix. C'est parfois la conséquence de l'absence d'espaces et de temps permettant la rencontre. En ce sens, les projets soutenus s'inscrivent, non pas dans l'aide qu'apporterait une génération vis-à-vis d'une autre, mais dans la recréation d'un lien social favorisant une pleine et entière citoyenneté de l'ensemble des générations. Or cette dernière suppose que soit instituée une réciprocité dans l'échange social. De ce fait, le programme a visé à encourager des initiatives permettant autant de vieillir ensemble que de vivre ensemble. Le projet phare soutenu à Poitiers s'inscrit pleinement dans cette veine.

Sommaire

- 8 Vision du fonds Bien-Être Bien Vieillir sur « La solidarité entre les générations »
- 14 Le projet phare
 - 15 Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle René Amant
- 35 Les expérimentations
 - 36 Le Mât Drôme
 - 58 « Ses Majestés » avec le Théâtre Gérard Philipe
 - 79 La Bonne Fabrique
- 99 Chiffres clés depuis 2005
- 100 Catalogue 2014-2018
- 101 Catalogue 2005-2013

Préambule

allié de tous ces projets, pour construire une réponse qui fasse sens localement et qui soit en lien avec cette question de société « la solidarité entre les générations ».

Tous ces projets ont été sélectionnés par un comité constitué de personnes qualifiées, de représentants de la Fondation AG2R LA MONDIALE et du Fonds Bien-Être et Bien Vieillir (BEBV) sous égide de la Fondation de France.

Le projet phare « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle René Amant » à Poitiers (86), a bénéficié d'un soutien financier et d'un suivi sur cinq ans. Les expérimentations portées par le Mât Drôme à Valence (26), le Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis (93), la Bonne Fabrique au Sappey-en-Chartreuse (38) et France Médiation à Paris (75), ont été soutenues pour une durée moyenne de trois ans. Le temps minimum nécessaire pour voir les éléments se structurer, le projet s'ancrer et les actions se réorienter, si besoin. La présentation des expérimentations dans ce livret suit leur apparition dans le temps.

Le temps, un facteur qui s'avère être, comme nous le verrons au fil des histoires, le principal

Vision du fonds
Bien-Être Bien
Vieillir sur « La
solidarité entre
les générations »



Entretien avec Antoine Filippi, Président du Fonds Bien- Être Bien Vieillir



Quelle place la question des solidarités entre les générations occupe-t-elle dans les réflexions du fonds Bien-Être Bien Vieillir (BEBV) ?

A l'image des derniers débats qui se sont tenus cette année au Sénat autour du pacte des générations, cette question des solidarités intergénérationnelles occupe pour le Fonds BEBV une place centrale.

Chacun s'accorde à dire que la conjonction improbable de phénomènes combinés (croissance économique, plein emploi, capacité d'épargne, niveau d'éducation...), que Louis Chauvel nomme « Tempête parfaite », et qui a permis jusqu'à maintenant de faire jouer favorablement « l'état providence », est désormais terminée. La fin du plein emploi conjuguée à l'allongement sans précédent de la durée de vie, réinterroge complètement le système de protection sociale issu des « Trente Glorieuses ». Et si les solidarités intrafamiliales fonctionnent encore bien en France, force est de constater qu'elles sont durement mises à l'épreuve d'une « spirale de déclassement », qui ne permet plus aux jeunes générations de continuer à progresser, en terme de qualité de vie et de patrimoine, par rapport aux plus anciennes.

La fragmentation sociale qui se dessine fait de la question du vieillissement, de la possibilité de chacun à « bien vieillir » et de la place que tiennent des relations intergénérationnelles, un défi collectif.

Face à cet enjeu qui implique toutes les composantes de notre organisation sociale – économique, financière, sanitaire... –, et auquel la puissance publique ne peut plus remédier seule, le Fonds BEBV souhaite contribuer à son niveau. Il entend jouer un rôle en soutenant des actions qui favorisent le « bien vieillir », pour tous. Dans cette perspective, nous considérons la solidarité entre les générations, comme un levier puissant qui permet de maintenir ceux qui avancent en âge, dans des relations sociales, de se sentir en lien et utile socialement.

En quoi les projets du Fonds BEBV participent-ils au « bien vieillir » de chaque individu ?

Les dispositifs soutenus par le fonds s'inscrivent dans une démarche de prévention. Ils cherchent à favoriser la participation sociale des seniors, actifs et retraités, et les incitent à modifier leur mode de vie pour « vieillir en bonne santé ». Cette approche préventive pour porter ses fruits doit s'inscrire dans la durée. C'est le cas de tous les projets soutenus.

Le parti pris de notre démarche se voit confronté à la diversité de comportements d'un individu à l'autre, suivant son parcours et ses conditions de vie antérieures. Mais le Fonds porte cette conviction profonde que plus la personne aura été autonome au cours de sa vie et en lien avec les autres, plus elle sera en capacité d'agir, de s'adapter aux moments de transition entre les âges, et donc d'anticiper les conséquences de son vieillissement.

C'est pourquoi nous encourageons les actions qui favorisent l'autonomie des individus, et leur capacité à développer avec les autres des relations solidaires, dans un échange quasiment anthropologique du « don contre don ». Cette forme de contrat social est absolument nécessaire jusqu'au bout de la vie.

Entretien avec Fabienne Chevreau, Vice- présidente du Fonds Bien- Être Bien Vieillir



En quoi les projets soutenus sont-ils particulièrement innovants ? Les pratiques qui s'en dégagent mériteraient-elles d'être essaimées ?

L'innovation sociale de ces projets repose en grande partie sur leur capacité à faire émerger collectivement une problématique de société et à s'en saisir, pour imaginer et construire des solutions ad hoc.

Qu'il s'agisse du projet « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle » à Poitiers ou des « Jardins Urbains Citoyens » à Valence, l'intelligence collective domine et prend le pas sur les intérêts individuels, alors dépassés par l'envie de construire un « mieux vivre ensemble ». Avec comme sous-entendu, l'idée de « vivre tous ensemble ... dans une diversité d'âge et d'origine ». Or cette dimension est aujourd'hui si rare, qu'elle en est devenue précieuse, plus encore qu'innovante.

Par ailleurs, ce qui nous a convaincus c'est la méthodologie mise en œuvre par les habitants. On retrouve dans la plupart de ces projets, un diagnostic effectué par les usagers eux-mêmes, en porte à porte, pour s'assurer de collecter la parole des personnes directement concernées. Et ça, pour le Fonds BEBV, c'est un élément fort de démocratie, de même que ces élections sans candidats, qui sont devenues une sorte de « rituel » de la vie de la résidence, pour reprendre les termes de la coordinatrice du projet du CSC des Trois Cités.

Cette démarche ascendante dont ils sont porteurs, est aussi un facteur de pérennité des projets : Qui mieux que les habitants eux-mêmes sait où se situent les difficultés de vie collective au quotidien ? Et lorsqu'ils s'impliquent dans la dynamique de construction des actions, ils se qualifient en cours de route, se transmettent les compétences nécessaires pour apprendre à gérer de manière quasiment autonome.

Ce que nous relevons désormais, au bout de ces quelques années de suivi, c'est que les habitants, comme les acteurs locaux qui les accompagnent, ont besoin de temps. Il faut un cadre « sécurisant », reposant sur une relation de confiance avec les partenaires institutionnels et financiers, pour pouvoir réellement expérimenter, parfois se tromper et repartir vers une nouvelle direction. Cette relation partenariale est absolument nécessaire à l'innovation, parce qu'elle autorise la prise de risque, mais que chacun sait penser en amont de l'action.

Lorsque démarre chaque création intergénérationnelle conduite par un nouvel artiste au Théâtre Gérard-Philippe, rien n'est écrit, sinon l'exigence d'avoir une personnalité capable

de créer avec des amateurs de tous les âges, de les écouter et de construire les conditions pour que les échanges se fassent et qu'un projet artistique collectif émerge. C'est le même capital confiance qui prévaut entre la politique de la Ville de Valence et les jardiniers du Mât, lorsqu'elle invite ceux-ci à participer au démarrage d'un Jardin Urbain Citoyen, dans un quartier en cours de réaménagement. Il y a un capital confiance sur la capacité à innover en fonction de données nouvelles, mais dans le même esprit, avec les mêmes finalités.

Et l'essaimage des pratiques ... ?

C'est une question bien complexe. Mais c'est ce que fait le Mât en apportant son savoir-faire et en accompagnant les acteurs qui la sollicitent, en transférant des compétences acquises au fil du temps, tout en visant l'autonomie de ceux qui démarrent. Cela fait d'ailleurs partie de l'histoire de cette structure.

Elle a eu la curiosité de regarder ce qui s'était fait ailleurs, d'aller rencontrer des porteurs de projets en France, à l'étranger et de localiser son approche, qu'elle a labellisée en déposant à l'INPI la dénomination de Jardin Urbain Citoyen.

Le Fonds BEBV essaye de faciliter ce transfert de compétences. Nous avons fait en sorte que des habitants du projet « Vivre ensemble » à Poitiers puissent se rendre à Valence au cours d'un voyage d'étude, parce qu'ils réfléchissent au développement de leurs parcelles de jardin partagé. C'est un projet qui éclot seulement. Libre à eux, ensuite de se saisir des éléments qui les intéressent et de les adapter à la configuration de leur espace.

La Bonne Fabrique est devenue en peu de temps un Tiers-lieu remarquable, d'ores et déjà visité par des acteurs venus de différentes régions de France. Ce que l'on peut dire, c'est que tous ces projets sont des modèles inspirants. Ce qu'il faut surtout privilégier c'est l'échange de pratiques entre les acteurs, pour apprendre des autres et transmettre à ceux qui le souhaitent.

Sans jamais nous substituer, nous sommes des facilitateurs.

Le projet phare



Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle René Amant



Une dynamique participative animée par le Centre Socio-Culturel des Trois Cités, à Poitiers

Cette notion de collectif est très longue à installer : casser les codes de la hiérarchie, ne pas recréer le rôle du « petit chef ». On doit tout réapprendre.

Flora Guignard, Animatrice du CSC des Trois cités

Le projet concerne la résidence intergénérationnelle René Amant (RIG), implantée au cœur du quartier Saint-Cyprien, situé en périphérie de la ville de Poitiers.

Ici, se mêlent logement social et habitat pavillonnaire, mais là n'est pas la question. Cette résidence intergénérationnelle n'a vraisemblablement pas de pendant dans la Vienne, ni ailleurs en France.

Une singularité qui se matérialise par la présence d'un Centre de Santé et d'une Salle Conviviale, en bas d'immeuble, et par la création d'un « service d'aides administratives » dont peuvent bénéficier les habitants du quartier.

Mais la particularité de ce lieu de vie repose sur la dynamique participative présente dans ses différents espaces, ce qui vaut aujourd'hui à la Salle Conviviale d'être directement gérée par les résidents.

Ces aménagements sont le fruit des rénovations faites en 2014/2015. Ils sont surtout l'aboutissement d'une vague de mobilisations citoyennes, conduites pendant plus de 10 ans par les habitants de l'immeuble. Mobilisations qui ont défrayé les chroniques locales, de par le bras de fer qui s'est joué entre les résidents, les représentants de l'habitat social (SIPEA Habitat) et ceux de la Ville de Poitiers.

Pour quels résultats ?

Plus qu'un simple programme d'animation de lieu, le projet « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle » a la dimension d'un projet politique (au sens étymologique du terme), construit collectivement autour de valeurs.

Les habitants se sont saisis de cette question globale des relations au sein d'un immeuble d'habitat social, puis se sont interrogés sur la façon d'envisager une autre manière de « voisiner », avant de s'intéresser aux problèmes de solitude et d'isolement, de vieillissement et de perte d'autonomie des personnes âgées vivant dans la résidence. Et de chercher à construire ensemble des réponses. Aujourd'hui encore, les habitants impliqués réinterrogent en permanence la pertinence des solutions apportées, pour créer du lien intergénérationnel, en portant une attention particulière aux plus fragiles et aux plus éloignés de la vie sociale, et pour permettre aux plus âgés de rester actifs à leur domicile le plus longtemps possible.

1. L'histoire commence en 2006...

Lorsque les habitants apprennent par voie de presse que leur barre d'immeuble située dans le quartier Saint Cyprien à Poitiers sera rénovée dans le cadre d'un Plan National de Rénovation Urbaine. Quelques détails sont alors donnés sur la transformation de l'immeuble en résidence intergénérationnelle et sur une « charte de solidarité intergénérationnelle » destinée à définir les règles de fonctionnement entre les habitants.

Cette annonce des représentants de la Ville dans les médias, sans concertation préalable avec les habitants, met le feu aux poudres. Elle déclenche une réaction très vive parmi les locataires, surtout les plus anciens, qui attendent depuis des années la réalisation de travaux d'entretien, d'isolation et de sécurisation de l'immeuble. Le bailleur social SIPEA, dont la Ville est l'actionnaire majoritaire, va alors devenir l'objet de cristallisation d'années de colères contenues. Mais très vite ces tensions vont s'orienter vers la construction de solutions fructueuses pour la suite du projet.

Le temps de la contestation

Les habitants vont d'abord faire appel à l'association de locataires CLCV (Consommation, Logement, Cadre de vie) pour les soutenir dans leur opposition complète au projet. Quant au Centre Socio-culturel des Trois Cités, il sera doublement sollicité, par la Ville de Poitiers et par la CLCV, pour un accompagnement dans la recherche de solutions.

Nous n'avons rien mis en place de particulier. Nous nous sommes « préparés » à accueillir les projets des habitants... nous nous sommes mis à leur disposition.

Vincent Divoux, directeur du CSC des Trois Cités.

Dans sa mission de médiateur, le CSC des Trois Cités va jouer un rôle central, d'abord en recommandant à la Ville et au bailleur social, de co-construire un projet avec les habitants et ensuite, en se mettant au service des habitants pour qu'ils élaborent leur projet. Un « processus de participation » et de qualification des habitants va alors se mettre en place. Il permettra de veiller à la prise de parole de chacun, d'aller chercher les résidents les plus en retrait, de faire des comptes rendus de séances, de partager

et de diffuser les décisions, d'élire des représentants ... Des groupes de travail se constituent et font émerger les craintes des habitants vis à vis du programme de rénovation, parmi lesquelles : la peur d'être délogé sans solution pour la suite, mais aussi de ne pas pouvoir se maintenir dans un logement rénové trop cher pour ceux dont les revenus sont modestes... Pour bien identifier les problématiques spécifiques de la résidence, sans se substituer à la parole des habitants, les groupes se lancent dans la réalisation d'un diagnostic auprès des résidents. La collecte de ces données qualitatives est effectuée lors d'entretiens menés dans le cadre d'une campagne en porte à porte. Plus d'une centaine de foyers se sont prononcés sur les principaux problèmes du « Vivre ensemble » et sur ce qu'ils souhaitent voir en terme d'aménagement dans leur lieu de vie.

Ce diagnostic mettra à jour les problèmes réels de vie au sein de l'immeuble. Il mettra aussi en exergue les solidarités revendiquées existant au sein de la résidence.

Les habitants souhaitent que le projet de rénovation apporte de vraies réponses aux problèmes de voisinage, d'isolement,

de vieillissement et de perte d'autonomie.

Le temps de la construction

C'est sur ces bases que naîtra le projet « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle », dont les finalités seront exprimées ainsi : co-construire avec les habitants de l'immeuble, actuels et ceux à venir, les modalités et le cadre d'une vie interne à l'immeuble « le plus agréable possible », qui tout à la fois respecte les besoins individuels de chacun des foyers, favorise la vie collective, et encourage une attention particulière aux personnes vieillissantes qui occuperont les appartements seniors, en considérant tout à la fois les spécificités liées à leur âge, mais également comme des ressources pour ce projet.

En 2011, l'association « L'Espoir » sera créée par les habitants pour faire entendre leur voix et porter leur projet collectif, qui prévoit :

- l'ouverture d'un Centre de Santé en pied d'immeuble ;
- la mise en place de services d'aide matérielle et d'aide administrative ;
- la création d'une Salle Conviviale ouverte aux habitants de la résidence.

Les propositions seront présentées à SIPEA et

validées, après des années de négociations et de réajustements. Le point le plus sensible concernera jusqu'au bout l'épineux et complexe sujet du Centre de Santé. Une campagne de financement participatif via la plateforme Ulule permettra de boucler le budget manquant de 15 800 euros. Et le projet finira par être accepté en 2013 par la Ville, avec à ses côtés le bailleur, la CAF, l'ARS et bien d'autres partenaires incontournables à la création d'un tel service. Le pilotage de toutes ces actions va rester entre les mains des habitants et de l'association l'Espoir, avec comme partenaire de route, le CSC des Trois Cités. Et si le projet global « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle » a retenu l'attention du fonds BEBV et de la fondation AG2R LA MONDIALE, c'est la création et la gestion de la Salle Conviviale, ouverte à tous, qui obtiendra leur soutien et un accompagnement pendant cinq ans.

Les structures porteuses : LE CSC des Trois Cités et l'association l'Espoir



Le Centre Socio-Culturel des Trois Cités

Créé à Poitiers en 1967, sur les principes et les valeurs de l'éducation populaire, il gère, anime et met à la disposition des habitants, des services, des activités collectives à caractère social, culturel, éducatif, sportif et de loisirs, qui s'appuient sur les besoins des résidents du quartier. Il promeut les initiatives individuelles et collectives en valorisant la prise de responsabilité, la participation, la rencontre, l'information et la formation.

Le projet « Vivre ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle » en terme de méthode s'appuie sur une expertise acquise à partir d'expériences développées par le CSC ces dernières années, un projet centré vers les personnes âgées « Bien Vieillir aux Trois Cités », la mise en œuvre d'actions fondées sur le « Pouvoir d'agir des habitants » expérimentées à partir de groupes formels et informels ; et le travail mené depuis 2006 en coopération avec l'association l'Espoir et le bailleur social SIPEA Habitat.

L'association L'Espoir

Créée en 2011 par les habitants du quartier des Trois Cités, elle est entièrement dédiée au projet de la résidence intergénérationnelle. Elle travaille à l'amélioration du mieux « vivre ensemble », tel qu'il a été énoncé par les habitants, en développant des liens sociaux, des relations de voisinage interculturelles et intergénérationnelles. Elle porte l'activité d'aide administrative, suit l'activité du Centre de Santé et siège au Comité de pilotage de la Salle Conviviale.

® CSC des Trois Cités

2. Le projet « Bien vivre ensemble dans la résidence intergénérationnelle », aujourd'hui.

Depuis 2015, le projet « Vivre ensemble » a pris forme et place au sein de la résidence rénovée, qui compte désormais 208 appartements et accueille environ 400 personnes.

28 % des logements sont réservés aux séniors, 15 % aux « jeunes adultes »⁽¹⁾, et le reste se répartit entre des familles, des adultes isolés, et quelques personnes en situation de handicap moteur (8 appartements leurs sont dédiés).

En mai 2015, la Salle Conviviale est inaugurée, puis le Centre de Santé en décembre de la même année. Le service d'aide administrative suivra. L'énergie des habitants se canalise désormais sur l'organisation, la gestion et la structuration des activités.

Au début, les gens pensaient que la Salle Conviviale était exclusivement réservée aux séniors, et qu'il fallait y adhérer pour en bénéficier. Il a fallu du temps pour qu'ils comprennent que c'était un espace pour nous tous, que chacun pouvait y participer et proposer des activités.

Christiane, de l'association l'Espoir

Pour la Salle Conviviale, l'ouverture aux habitants du quartier est une gageure de pérennité et de mixité

Une grande salle ouverte aux couleurs acidulées, entourée de baies vitrées, vit désormais en bas de la résidence René Amant. Cogérée en autonomie par les habitants et une animatrice du CSC des Trois Cités, elle fonctionne tous les jours de la semaine (hormis le week-end). Les habitants organisent leur programme mensuel autour d'activités tournées vers le lien social et le mélange des générations : cours de langues des signes ou d'anglais, animations culturelles et jeux de société, ateliers de chant, de musique, ou soirées cabaret... constituent des occasions de se retrouver.

(1) Jeune de moins de 25 ans.

Mais on s'y retrouve aussi pour prendre un café, des nouvelles du quartier, ou simplement pour sortir de chez soi et voir du monde.

Un carnet de jour est tenu par les usagers, curieux de savoir qui vient. Plus de 130 personnes fréquentent régulièrement l'espace, dont 53 % de séniors, 30 % d'actifs, 9 % de jeunes (-25 ans), 8 % d'enfants. Les inconditionnels constatent que le lieu draine progressivement d'autres habitants du quartier. Aujourd'hui, près de la moitié des personnes viennent de l'extérieur. On s'interroge sur la façon d'attirer les plus jeunes : les jeunes adultes et les enfants. Le jardinage a apporté des pistes prometteuses. Des passerelles se créent entre le Centre de Santé et la salle, des activités conjointes sont d'ores et déjà imaginées entre jeunes et moins jeunes : les ateliers d'éducation à la santé et à l'alimentation se mettent en place.

Parmi la diversité de ce qui est programmé, certaines activités s'avèrent plus propices à la rencontre intergénérationnelle que d'autres, comme les repas, en bas de la résidence.

Flora, animatrice du CSC des Trois Cités, coordinatrice de la Salle Conviviale



« Au démarrage de la salle, on faisait un repas un samedi par mois, à midi ou le soir. Une habitante M-J. prenait l'initiative d'organiser et de mobiliser les résidents. Souvent une personne se mettait à la musique. Et c'était l'occasion de discuter de ce qui se passe dans la résidence. Ensuite, les repas sont devenus l'occasion de créer du lien « familial » pour les gens isolés, au moment des fêtes à Pâques et à Noël.

Le CSC les accompagne aussi pour organiser l'événement et trouver des ressources par exemple.»

Et puis récemment, le petit groupe d'habitueés s'est dit que ce serait bien de toucher des gens qui ne viennent jamais à la salle, parce qu'ils ne savent pas comment ça marche ou parce qu'ils n'ont pas le temps. Au printemps 2019, ça a pris la forme d'un apéro-dinatoire musical en extérieur, devant la salle, pour être vus de tous.

Chacun apporte quelque chose, on partage ou on prépare ensemble. M^{me} N. prépare du jus de bissap. Moi je fais partie d'un groupe de jeunes accordéonistes des Trois Cités, Les Simones. On a joué tous les six. C'était vraiment sympa. La chorale du quartier est venue chanter. Les gens ont dansé, il y avait des enfants aussi avec nous. Il y avait quelque chose d'une ambiance de village.

Ces moments permettent de drainer des familles, des jeunes, qu'on ne voit qu'à ces occasions là. »

Les activités de jardinage

Elles ont émergé sur trois petites parcelles face à la résidence. Ce projet de « jardin des pot' âgés, de 7 à 97 ans » était dans l'air depuis l'ouverture de la salle. Il a pu voir le jour grâce à l'implication de l'association les Citadins qui Sèment, qui crée des jardins partagés potagers en agro-écologie dans des quartiers populaires de Poitiers.

Agathe pilote et coordonne les interventions de jardinage avec les habitants.

Elle souligne l'intérêt de la démarche, parce qu'ici « *la dynamique intergénérationnelle est portée par les habitants eux-mêmes. Ils ont envie d'améliorer leur cadre de vie en créant des jardins et en les pérennisant. Le chemin qu'ils souhaitent emprunter est intéressant, parce qu'écologique. Leur projet est lié à celui d'ateliers cuisine et d'éducation à la santé. Ils ont aussi envie de produire des aliments sains en s'appuyant sur les procédés de la permaculture, les mêmes que ceux soutenus par les Citadins qui Sèment* ».

Au-delà de l'embellissement du quartier, le pari autour de ces jardins repose sur la potentialité à construire des relations apaisées et agréables, avec les

enfants, les adultes, les jeunes et les personnes âgées. Parce qu'ici, comme dans la plupart des quartiers prioritaires, les Trois Cités connaissent des problèmes liés à la précarité des jeunes, le deal et les incivilités, qui tendent les relations de voisinage.

Comme toutes les activités « phares » initiées au sein de la résidence, le jardinage a fait l'objet d'une présentation lors d'une réunion publique.

Dix-sept habitants se sont impliqués pour démarrer le premier espace, pour concevoir des bacs surélevés, créer un espace collectif qui puisse être ouvert à tous, tout en limitant l'accès aux récoltes par des panneaux ludiques incitant les passants à venir prendre part au projet ... en jardinant.

En 2017, une convention d'occupation de trois parcelles est signée avec le service des espaces verts de la Ville de Poitiers, donnant le coup d'envoi au jardin collectif, avec le soutien du bailleur social Ekidom.

Les ateliers ont lieu désormais tous les mercredis après-midi, avec des habitants motivés : adultes et enfants du quartier. On y réalise dans les bacs, les premiers semis, des essais de plantations, des dessins de jardin... Une spirale d'herbes

aromatiques a été créée au cours d'une journée chantier, ouverte aux volontaires. Par ailleurs, des composteurs ont été installés par une association de proximité. Deux habitants ont suivi une formation sur ce sujet et sont ensuite allés informer les habitants de l'intérêt de telles installations. Depuis 2018, des ateliers de prévention santé autour de l'alimentation, ont été mis en place pour les seniors, en lien avec le Centre de Santé situé à côté. Et d'ici fin 2019, des ateliers cuisine d'éducation à l'équilibre alimentaire pourront se dérouler régulièrement en lien avec la Salle Conviviale et le Centre de Santé mitoyen.

(2) Un usager de la salle.

3. Une gouvernance et des outils pour organiser ce « Vivre ensemble ».

Afin de clarifier les règles de fonctionnement de la Salle Conviviale et d'améliorer la gouvernance, les résidents ont rédigé un « règlement intérieur » et élu un « comité d'habitants ». Depuis 2017, un « comité de pilotage » (Copil) s'est constitué avec les représentants des principaux acteurs impliqués dans le projet.

Le « règlement intérieur » de la Salle Conviviale

Suite à trois réunions publiques organisées fin 2016, les habitants de la résidence ont décidé qu'un règlement intérieur devait énoncer les règles de vie et les modes de gestion de l'espace. *« On avait besoin d'un document qui définisse l'état d'esprit du lieu : à qui l'espace est ouvert et dans quelles conditions il est utilisable »*⁽²⁾. Ce règlement précise l'organisation collective et les modalités de prise de décisions, mais aussi la gestion quotidienne, – des conflits au budget –, les conditions de mise à disposition de la salle quand le cas se présente et le cadre des bilans.

Il permet désormais de prendre des décisions de manière transparente, en mettant un terme aux rumeurs, concernant « les personnes habilitées ou pas » à utiliser l'espace. Une quinzaine de personnes s'est attelée à la rédaction. Les versions ont été soumises à l'approbation d'un comité d'habitants, du CSC des Trois Cités, et de l'association L'Espoir. Dans le sillage du règlement validé lors d'une réunion publique, se sont déroulées les élections sans candidats en 2017.

Un « comité d'habitants élus »

Il est choisi chaque année par les résidents lors d'élections sans candidat. Pas besoin d'être candidat pour être choisi. Pour la troisième année consécutive, 13 habitants ont été élus pour gérer et animer « la Salle Conviviale », dans le respect de ce qui a été défini dans « le règlement intérieur ». Il se réunit deux à trois fois tous les deux mois, propose des thèmes et des activités, gère le budget, prend en charge les aspects participatif et organisationnel. Cette année, près d'un tiers des élus du comité précédent a été renouvelé. Il reste peu d'habitants porteurs de l'histoire initiale de la résidence et de ses grandes mobilisations.

La relève se construit donc au fil du temps.

Parmi ces élus, 5 à 6 d'entre eux, prennent régulièrement part au « Comité de pilotage » du projet « Vivre Ensemble ». Ils exposent leurs actions, les avancées et les difficultés, proposent de nouvelles orientations, parmi lesquelles le jardin partagé présenté dernièrement comme étant un axe intéressant pour favoriser l'intergénération, ou encore les tournées « hors les murs » du spectacle/cabaret créé en fin d'année, qu'ils identifient comme un bon vecteur de rayonnement des activités de la salle sur le territoire.

Ces élus font le lien entre les habitants de la résidence et les principaux partenaires du projet présents dans le Copil.

Force de propositions quant au contenu du projet « Vivre Ensemble au sein de la résidence intergénérationnelle », ils recueillent aussi plus largement, les désirs des habitants de la résidence et les incitent à venir les mettre en œuvre.

Ils expriment la difficulté à toucher les personnes les plus éloignées des activités, les plus fragiles. Ce sont eux qui ont imaginé cette campagne de porte à porte prévue à la rentrée.

Les élections sans candidat

Flora Guignard, Animatrice du CSC des Trois Cités

« Les élections font désormais partie des temps forts de la vie de la résidence. C'est devenu un rituel. Cette année, beaucoup de gens sont venus voter. Le jour J, quasiment 50 personnes étaient là pour dépouiller les résultats.

Comme il n'est pas besoin de candidater pour être élu, ça représente vraiment quelque chose d'être choisi. Socialement ça a du sens, parce que les gens votent pour ceux qu'ils considèrent comme étant les plus aptes à gérer cet espace collectif.

Une année, un homme a été élu que je ne connaissais même pas. Je n'en avais jamais entendu parler ... C'est sans doute la façon la plus démocratique qui soit pour désigner des représentants.

Et c'est très valorisant pour ceux qui sont choisis. Autre avantage, ça permet de renouveler les représentants. C'est le cas de cette jeune femme de 34 ans, R., d'origine roumaine.

Cette personnalité solaire et pleine d'énergie, arrivée il y a peu de temps à la résidence, vient d'être élue.

Elle a introduit les soins esthétiques comme nouvelle activité dans la Salle Conviviale, à raison de deux fois par semaine. R. a aussi proposé d'organiser une « friperie-troc », dans un espace dédié, attendant à la salle, sans dimension commerciale, plutôt sur l'idée d'échange de services.

C'est très intéressant parce qu'elle apporte un autre regard sur le rapport au corps, surtout pour les personnes d'un certain âge, sur le fait de prendre soin de soi et de se faire plaisir. Une personne avait déjà essayé auparavant, mais ça n'a pas marché. Et là, une des résidentes a testé les soins, elle a adoré. Ça a fait un bouche à oreille positif, et c'est parti.

Pour les vêtements, c'est pareil, R. leur a fait essayer des vêtements déposés par une personne qui déménageait.

En déballant, on s'est amusé à faire un défilé de mode entre nous. Et maintenant, les dames veulent organiser un vrai défilé à la rentrée. Tous les âges sont les bienvenus. »

Le Comité de pilotage (Copil) du projet

Il est constitué de représentants du CSC des Trois Cités, du bailleur social Ekidom, de l'association L'Espoir, de 5 à 6 élus du comité d'habitants, et d'un représentant de la Politique de la Ville. Il se réunit environ deux fois par an, pour échanger sur les grandes orientations et les évolutions du projet.

Le Centre de santé

Il compte désormais plus de 130 consultations hebdomadaires. Il est géré par « l'Association de Gestion du Centre de Santé », dont L'Espoir reste majoritaire. Une infirmière et un quatrième médecin ont été recrutés en 2018 par le Centre de Santé, pour répondre aux demandes croissantes qui émanent du quartier. Et si la question du modèle financier de ce service a été au cœur des débats, l'équipe annonce avec fierté que le Centre est aujourd'hui à l'équilibre budgétaire.

L'association L'Espoir

Elle se concentre aujourd'hui sur le service de demandes d'aides administratives, en accompagnant une centaine de personnes du quartier chaque mois, et sur un service de portage mis en place pour les courses lourdes.

4 – Ce qu'a généré le projet

Des réponses « sur mesure », pilotées par les habitants et partagées avec les acteurs du territoire.

L'étude qualitative initiale des besoins

Réalisée en 2014-2015 en porte à porte, elle a permis au projet de se définir et de se construire à partir des désirs collectifs des habitants, tout en respectant les besoins spécifiques exprimés par les personnes âgées et les plus isolées.

De ce fait, toutes les actions envisagées abordent régulièrement la question de l'inclusion. La participation d'un référent vieillissement⁽³⁾ aux différentes instances permet de construire des solutions adaptées comme : penser à aller chercher les plus éloignés et les plus fragiles pour qu'ils puissent participer aux projets qui les motivent ; élever les bacs de jardinage pour ceux qui ne peuvent pas se baisser ; prévoir une largeur d'allées suffisante pour qu'elles soient accessibles aux personnes à mobilité réduite ; et dans le même esprit, demander à Ékidom de daller l'espace où se déroulent les rendez-vous extérieurs désormais réguliers, comme les apéro-dinatoires...

(3) Pierre Papillon, salarié du CSC des Trois Cités.

Les instances de pilotage et de gouvernance collective :

- le comité d'habitants élus ;
 - le règlement intérieur de la salle ;
 - le Comité de pilotage avec des partenaires extérieurs ;
- et la façon dont elles ont été organisées, sont de solides garde-fous au maintien de l'état d'esprit et des valeurs du projet. Elles offrent une réelle transparence dans la prise de décisions et reposent sur des principes de représentation très démocratiques, grâce au système d'élections sans candidat.

Des temps de concertation

ont été aménagés avec les partenaires du projet, pour essayer de construire ensemble des solutions partagées, en réponse aux problématiques de la résidence ou du quartier. Le bailleur Ekidom a accepté de participer une fois tous les deux mois à des rencontres avec les habitants dans la Salle Conviviale pour travailler les questions d'incivilités et de dégradation des parties communes.

Avec les acteurs de proximité, la relation difficile avec les jeunes est abordée comme un enjeu de société qui concerne l'ensemble du quartier.

Au fil du temps, des solutions se dessinent. Elles vont de l'organisation de rencontres entre les forces de l'ordre et les résidents pour s'informer sur la problématique du deal et sur les dispositifs de droits communs existants, à l'échange d'expériences avec des « comités citoyens » et le « conseil de quartier », pour partager des approches et envisager des solutions communes.

La Salle Conviviale devient un lieu ancré dans le quartier, ouvert sur son territoire.

Elle désenclave la résidence et favorise la mixité en organisant des événements ouverts à tous, avec des partenaires proches, tels que l'école Jacques Brel, dont le reportage photo réalisé sur le quartier par les enfants a été exposé dans la Salle Conviviale ; le lycée professionnel Dolmen qui a accueilli le spectacle de Cabaret créé en fin d'année par les habitants de la résidence ; ou encore la MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) de Poitiers, qui accueille de jeunes migrants (MNA)⁽⁴⁾ pour lesquels des cours de français ont été organisés bénévolement.

(4) MNA: Mineurs Non Accompagnés

Des sorties et des repas de quartier se font régulièrement avec la maison relais Logis d'Osmoy⁽⁵⁾. La mixité des âges et des cultures se construit ainsi.

Le fonctionnement libre du lieu

Il laisse place aux échanges informels, rendus possibles lors de moments où la salle est tout simplement « ouverte », autour d'un café ou d'un jeu de société. Parce qu'il n'est pas nécessaire de toujours organiser quelque chose pour que l'échange se passe. Le fait d'avoir un espace où se retrouver, compte tout autant, parfois plus pour certains, que de s'inscrire dans une activité. A en croire les témoignages d'élus, cette salle a changé la vie quotidienne d'une bonne dizaine de personnes, y compris parmi les habitants les plus en retrait.

(5) La maison relais est un habitat collectif destiné à l'accueil de personnes aux revenus très modestes, qui, suite à un accident de la vie ou des problèmes psychologiques, sont dans une situation d'isolement et de fragilité. Le rôle de la maison-relais est de favoriser le rétablissement du lien social dans un environnement sécurisant avec un accompagnement des résidents dans leur vie quotidienne avec pour objectif le retour à une « vie normale ».

« Une attention particulière est portée aux personnes qui occupent les appartements seniors, en considérant tout à la fois les spécificités liées à leur âge, mais également en les accueillant comme des ressources pour leur environnement ».

Cette phrase énoncée dans le projet collectif de départ, se retrouve comme le fil rouge des différentes actions.

La vie collective

Elle s'entend aussi dans ce projet « Vivre ensemble » par la prise en compte des questions de « solidarités » et d'accompagnement de ceux qui en ont le plus besoin. Le soutien administratif est proposé à la demande, tout comme une aide pour les courses lourdes s'est mise en place pour les plus âgées. Des gestes solidaires se sont développés au quotidien, les petits coups de mains entre voisins, de manière informelle ou formelle dans la salle.

Cette notion de collectif est très longue à installer : casser les codes de la hiérarchie, ne pas recréer le rôle du « petit chef ». On doit tout réapprendre.

Flora Guignard

L'autonomie est sans doute l'une des compétences la plus travaillée, autant que la solidarité

Parce qu'à présent elle est vécue comme étant la garantie d'une certaine liberté. Les habitants s'appuient sur le CSC des Trois Cités pour son savoir-faire en terme de gestion de projet et d'animation de dynamiques participatives, mais ils restent responsables de la gestion de leur espace de vie et de leur projet commun.

S'autonomiser collectivement
« ça redonne confiance individuellement... maintenant les gens prennent la parole. Je vois la différence » conclut Flora.

5. Les projets en développement

Certains projets plus attendus et investis par les usagers, apparaissent comme étant potentiellement très riches dans une perspective de relation sociale et solidaire.

L'installation d'une cuisine, prévue dans un espace adjacent à la Salle Conviviale

Qu'il s'agisse de se retrouver entre habitants de la résidence, ou d'accueillir ceux qui n'ont pas le loisir de fréquenter la salle souvent, la restauration s'impose alors comme un élément de convivialité qui fait l'unanimité parmi tous les usagers. La cuisine s'organise déjà de manière diffuse, lors des apéro-dinatoires, où chacun prépare un peu chez soi et finalise dans la salle. Mais ce que génèrent ces moments suscite un tel plaisir, que la demande a été faite à la CAF de financer l'équipement d'une cuisine pour que puissent s'y dérouler régulièrement des ateliers. La demande a d'abord été refusée, puis récemment acceptée.

Dans le prolongement des premiers échanges organisés avec la MECS, à l'occasion de cours de langue proposés aux jeunes allophones, se profile déjà l'idée d'organiser des cours de cuisine autour de recettes issues des pays d'origine de ces jeunes migrants. Une proposition très séduisante qui permettrait de cuisiner en apprenant le français.

Quoi qu'il en soit, si les 2 hectares qu'affichent le Mât à Valence semblent loin des parcelles de jardins collectifs de la résidence, ils auront fait rêver.

« Les projets de jardinage »

Ils exercent un réel attrait durable sur les enfants et les adolescents. Ils permettent une mixité des âges et sur une proposition du représentant de la Politique de la Ville, cet axe pourrait se développer en lien avec d'autres projets de jardins partagés soutenus par son unité. Ce qui permettrait d'ouvrir plus encore les Trois Cités vers d'autres quartiers. Un voyage d'étude donnant à voir d'autres projets mûres et réussis de jardins partagés, comme Les Jardins Urbains Citoyens initiés par le Mât Drôme, a été organisé au printemps dernier avec un groupe d'habitants. Une expédition instructive, diront les-uns, une histoire très différente de celle des Trois Cités diront d'autres.

6. Et demain ?

Entre le développement des espaces de jardinage et des activités connexes, l'aménagement de l'espace cuisine et des ateliers de langue qui en découlent, les projets en développement ne manquent pas.

L'enjeu de l'isolement, du vieillissement et des solidarités est toujours au cœur des préoccupations. Si l'attention est bien là, concernant les plus isolés et les fragiles, la difficulté pour entendre leur voix demeure : « *Comment faire en sorte que ce que propose la Salle Conviviale prenne en compte les besoins et les désirs de tous ?* »

Pour prendre contact avec ceux qui n'osent pas venir ou qui méconnaissent le fonctionnement de la Salle Conviviale, une campagne de porte à porte est prévue en 2019. Elle est portée par des élus du comité, qui se sont formés à la technique du porte à porte. Les questionnaires ont été étalonnés. À la rentrée, l'enquête se mettra en place par binôme. Ce qui sera collecté servira à la programmation future de l'espace.

Le projet renoue ainsi avec ce qui lui a permis dès l'origine d'échafauder de manière légitime, les fondements du projet global « Vivre ensemble au sien de la résidence intergénérationnelle ». Cinq ans plus tard, il se régénère.

Pour en savoir plus :

Naissance d'un Centre de Santé aux Trois Cités à Poitiers :

<https://www.cestpossible.me/action/naissance-dun-centre-de-sante-aux-3-cites-a-poitiers/>

Les Citadins qui Sèment :

<https://jadopteunprojet.com/decouvrez-les-projets/detail/les-citadins-qui-sement/>

Les expérimentations



Le Mât Drôme



Le Mât Drôme, des jardins urbains pépinières d'une citoyenneté intergénéra- tionnelle (Valence – 26)

Le jardin offre l'espace ouvert et sécurisé qui manque à l'espace public pour permettre aux habitants de se retrouver à plusieurs, pour partager des moments conviviaux. La force de ces espaces, c'est qu'ils sont gérés en autonomie.

Cédric Freychet, chargé de mission politique de la ville de Valence

À Fontbarlettes (8 000 habitants), dans ce quartier populaire de Valence-le-Haut, se déploient, plus de 2 hectares de jardins partagés, répartis dans la cité.

Les Jardins Urbains Citoyens, portés par l'association le Mât Drôme, sont de petites « utopies concrètes » urbaines, exemplaires à plus d'un titre. D'abord parce qu'ils s'inscrivent dans une dynamique participative forte des habitants, et qu'ils recèlent un potentiel intergénérationnel assez inégalé.

Mais aussi parce que le développement de ces jardins s'est imposé comme étant l'alternative des habitants face au programme proposé par les élus de Valence, d'intensification de la présence policière et d'augmentation du nombre de caméras, pour enrailler les problèmes d'insécurité et d'incivilités.

Réinvestir, penser et réaménager les espaces du quartier, en créant des projets d'écologie urbaine et du lien social intergénérationnel, a été l'option qui a permis de mettre un terme aux rodéos urbains, aux nuisances sonores, aux trafics et autres dégradations que subissait le quartier.

Mais ce projet puise toute sa singularité dans son histoire, dont l'origine remonte à près de 30 ans.

1. L'histoire des Jardins Urbains Citoyens est liée à celle du Mât

Pour bien comprendre l'essence du projet il faut, brièvement, remonter aux sources de l'association. Créée par des étudiants désireux de vivre une expérience collective, le Mât prend naissance dans le sillage des événements de 1968. Dans une logique de développement local et d'éducation populaire, ils créent l'association Le Mât Ardèche qui permettra de redonner vie à un village grâce à une activité économique : la laine. La coopérative Ardelaine démarre en 1982 et prend ancrage à Saint-Pierreville (Ardèche). L'association accueille des jeunes en stages d'insertion, développe des activités autour du textile et acquiert un local à Valence. Sur ces mêmes valeurs, naît en 1986 à Valence, l'association Le Mât Drôme, dans le quartier de Fontbarlettes. *« Ici, c'est comme en Ardèche, les ressources locales, ce sont les personnes. La valorisation, se fait grâce aux habitants dès qu'ils sont remis au cœur de leur cadre de vie »*, explique Meriem Fradj, fondatrice et présidente de l'association.

Constituée d'acteurs et d'habitants du quartier, l'association le Mât Drôme porte un projet qui vise à *« favoriser la participation des habitants à l'aménagement de leur cadre de vie et à la création d'activités sociale, culturelle et solidaire »*.

Dans les quartiers, les immenses parkings, les terrains vagues, les dalles de béton, empêchent les habitants de s'approprier l'espace. Ces endroits sans fonction, finissent par être squattés par des bandes. A partir du moment où il y a une activité, il y a un tissu social qui se crée et qui structure.

Mérim Fradj, fondatrice de l'association le Mât Drôme

Un outil de formation et d'éducation à l'environnement, par la création d'activités sociales et culturelles.

Le projet de l'association s'inscrit dans un processus de transformation sociale. L'activité de jardinage est le résultat d'une implication des habitants pour construire une réponse à leurs besoins.

Tout commence en 1988 à Fontbarlettes, lorsqu'est lancée l'idée de végétaliser la cour d'immeuble où est installé l'atelier de confection Ardelaine. Le Mât fait en quelque sorte déjà partie des acteurs du territoire.

Assez rapidement, l'association va s'engager dans la mise en place d'événements culturels, de repas partagés, d'aide aux devoirs, d'espaces de jeux pour les enfants, etc. A l'aide de comités de locataires constitués par blocs d'immeubles, des habitants s'impliquent dans différents chantiers d'appropriation de l'espace et de résidentialisation. Pour améliorer et embellir le cadre de vie, les habitants se lancent dans la rénovation de cages d'escaliers, l'aménagement de pieds d'immeuble, et la végétalisation...

Le temps de l'inspiration, en France et à New-York

Mais, de ces petits ajustements de vie de quartier, à la création des jardins urbains, il faudra attendre les années 2000. Ces quinze ans sont mis à profit pour aller voir et adapter ici, les expériences inspirantes de jardins partagés menées ailleurs, et pour découvrir collectivement ce que de tels projets peuvent générer.

Lors d'un premier colloque organisé en 1998 par la Fondation de France « Le jardin dans tous ses états », l'association rencontre les initiateurs de différentes familles de jardins : jardins ouvriers, citoyens, d'insertion, urbains, thérapeutiques... Elle rencontre d'autres structures engagées dans ces expériences à Lille, Marseille, Bordeaux, etc. La petite équipe du Mât se rendra aussi à New-York pour rencontrer le mouvement des « green guerillas », qui a développé des jardins dits « communautaires » en se réappropriant des espaces de la ville pour en faire des jardins. L'association construit alors son propre concept de jardins situés en milieu urbain, qui engagent les habitants dans une dimension citoyenne consistant à respecter un minimum d'obligations liées à un projet collectif : les ©Jardins Urbains Citoyens, sont créés et une marque est déposée à l'INPI par l'association, pour ne pas être dévoyée.

Le temps de la reconnaissance

« En 2003, pour avoir le premier Jardin Urbain Citoyen, on s'est battu », explique Meriem Fradj⁽⁶⁾.

Avant que le projet de jardins prenne de l'ampleur, Le Mât a dû faire ses preuves auprès des financeurs et des institutions –, la Mairie, la Politique de la Ville, l'Éducation nationale, le bailleur social ...-, pour montrer que des « jardins ouvriers » ne sont pas synonymes de « bric-à-brac ». Et plus encore, qu'ils pouvaient constituer des espaces urbains sécurisés, paisibles, agréables à vivre pour l'ensemble de la population, favorisant la mixité et l'échange intergénérationnel. L'émergence en 2003 des premiers Jardins Urbains Citoyens dans l'Oasis Rigaud, en lieu et place de la dalle de béton située au cœur des immeubles HLM, sera la première victoire des jardiniers, face aux rodéos et aux trafics, supportés par les habitants au quotidien.

Les jardins de l'Oasis Rigaud qui démarrent initialement sur 3 600 m², se déploieront progressivement sur 8 000 m².

Ils accueillent aujourd'hui 50 familles de jardiniers, des enfants du quartier et une dizaine de personnes en réinsertion.

(6) Présidente et fondatrice de l'association Le Mât.

Meriem Fradj, présidente, co- fondatrice de l'association le Mât Drôme et citoyenne adepte des valeurs de l'éducation populaire



© Nicolas Dartiailh

Lorsqu'elle crée l'association, elle reprend le nom du Mât, celui d'une carte du tarot marseillais qui signifie « le pari, l'aventure ».

Née à Alger, elle suit ses parents à Marseille avant de rejoindre Paris, puis l'Ardèche dans les années 80.

« Je crois que ce qui m'a poussée à m'investir dans une activité associative, c'est d'avoir pas mal bougé pendant mon enfance et vécu dans différents milieux. »

Le modèle de grands-parents maternels engagés, auprès du mouvement Scouts protestants et dans Amnesty International, l'a peut-être un peu inspirée. Meriem Fradj se reconnaît dans les valeurs de l'éducation populaire qu'elle découvre avec les chantiers jeunes et qu'elle fait siennes à vingt ans, en rejoignant la Scop Ardelaine. Elle ne se considère pas pour autant comme militante.

« Je ne suis pas dans une association d'idées, mais de personnes ».

2. Les Jardins Urbains Citoyens, aujourd'hui

Cinq Jardins Urbains Citoyens sont implantés sur les Hauts de Valence, dans la cité de Fontbarlettes et dans celle du Plan :

- L'Oasis Rigaud ;
- Les jardins Michelet ;
- Les jardins Colibri ;
- Les JADEs ;
- Les jardins de l'espace Becquerel-Vallès.

Et un espace de jardin collectif a été aménagé dans la cour du bâtiment Koala, où siègent les bureaux de l'association.

Dans tous Les Jardins Urbains Citoyens se mettent en œuvre des projets portés par les habitants. Le Mât Drôme les accompagne en tant que médiateur dans le développement d'actions, autour de trois axes :

- l'échange de « savoirs », par l'organisation de temps de transmission, autour de savoir-faire et de savoir-être ;
- la « parentalité » élargie, qui permet de reconsolider la sphère familiale et les réseaux de convivialité ;
- les « actions solidaires », destinées à veiller au bien-être des jardiniers les plus fragiles.

L'Oasis Rigaud (8 000 m²)

Le premier et le plus grand des jardins. Il est devenu une référence sur le plan de son aménagement et des activités développées, pour l'organisation et l'entretien des parcelles, le tracé des allées destinées à pouvoir accueillir des personnes à mobilité réduite et des résidents de l'EHPAD situé à proximité, les temps collectifs et d'échanges entre les jardiniers... et les équipements pédagogiques comme l'hôtel à abeilles ou la ruche-cheminée implantée en 2017.

Des rendez-vous au jardin, avec l'accueil de groupes souhaitant découvrir un projet de jardin urbain, sont régulièrement organisés. Une parcelle est ouverte derrière la tonnelle pour y recevoir des personnes extérieures au quartier. La ruche cheminée, équipée de parois vitrées, permet de voir l'activité intérieure et l'envol des abeilles en toute sécurité. Des ateliers de sensibilisation à la biodiversité sont organisés avec les scolaires et des habitants de Fontbarlettes.

Se déroulent également des formations, comme celle dédiée à la technique du BRF (bois raméal fragmenté)⁽⁷⁾, qui vise à redonner pleine vie au sol cultivé dépourvu d'arbres. Un jardinier étant désormais salarié par l'association, une parcelle est dédiée au maraîchage de produits « Made in Fontbarlettes », vendus sur les marchés ou via les réseaux de circuits courts comme « la Ruche qui dit Oui ». Un moyen de récolter quelques modestes fonds réinjectés dans l'activité, mais aussi de se faire connaître.

L'Oasis Rigaud créée en 2003 accueille aujourd'hui 50 familles de jardiniers.

Les jardins Michelet (1 400 m²)

Quatre ans ont été nécessaires avant que cet espace s'étoffe, se structure et que les jardiniers s'approprient les parcelles. Un « compost » fonctionne à partir de déchets verts ; des matinées pédagogiques et intergénérationnelles sont organisées régulièrement en accueillant des enfants d'autres jardins – Koala et Michelet – lors de cueillettes avec des jardiniers.

Ici comme dans tous les Jardins Urbains Citoyens, on mutualise les outils. L'acquisition d'une grelinette (outil de jardinage permettant d'ameublir la terre sans la retourner, contrairement à une bêche, en préservant ainsi l'écosystème du sol) ou d'un motoculteur, doit servir à tous les jardiniers.

Les jardins Michelet apparus en 2014 accueillent une douzaine de familles de jardiniers.

(7) Le BRF : qualifie un mélange de fragments de rameaux issus du broyage de végétaux ligneux comme les arbustes et les arbres. Il sert de nutriments aux végétaux du jardin.

Source : <https://www.aujardin.info/fiches/brf.php>

Les jardins Colibri (1 500 m²)

Ils sont situés dans les quartiers du Plan. La création d'un compost et l'entretien de la parcelle collective (tri du bois, évacuation du chiendent, retournement du tas de compost), l'aménagement d'une zone d'aromatiques dans l'espace collectif, la décoration du jardin par les enfants et les jardiniers, rythment les activités de l'espace.

Le mobilier installé à l'entrée du jardin, acheté grâce à un financement de la fondation AG2R LA MONDIALE et du fonds BEBV, favorise les temps d'échanges, de convivialité et de rencontres. Le montage de l'équipement a été réalisé par les jardiniers à l'occasion d'un atelier.

C'est ici, en 2017, qu'ont été installées les trois premières ruches de l'association, à l'arrière des jardins.

Les jardins Colibri créés en 2015 accueillent une quinzaine de familles de jardiniers.

Les JADEs (1 500 m²)

Ils ont été inaugurés en 2016. Considérant l'intégration des premiers 500 m² de jardin dans l'espace public comme une réussite, l'OPH a permis l'agrandissement la surface, dès 2017, sur 1000 m² supplémentaires. L'organisation collective a pris place à l'occasion de chantiers (à raison de 4 par an) et de réunions de projets régulières où sont décidées les cultures de la parcelle collective, où sont débattues des questions d'organisation telle que l'installation d'un tableau dans le cabanon afin de rappeler les tâches de chacun et d'éviter les doublons... Les chantiers pour couvrir la pergola et installer un banc à l'entrée du jardin ont quasiment mobilisé l'ensemble des jardiniers. Des ateliers intergénérationnels ont été organisés par les jardiniers avec les enfants du quartier pour égayer l'espace, pour peindre des disques vinyles ou inscrire le nom du jardin sur un cabanon ... Des actions solidaires viennent soutenir des jardiniers en difficulté. Comme souvent, il s'agit des plus âgés, mais pas uniquement. Un enfant de 9 ans, qui souhaite devenir jardinier, et dont les parents n'ont pas de parcelle, a été accueilli par le groupe.

Il dispose désormais d'un espace de jardinage et bénéficie d'un accompagnement de la part des jardiniers JADEs.

Les JADEs créés en 2016 accueillent une dizaine de familles de jardiniers.

Les jardins de l'espace Becquerel-Vallès (2 700 m²)

Ils ont vu le jour dans le cadre du projet de rénovation urbaine des Hauts de Valence. L'OPH et la Ville de Valence ont confié à l'association, la mission de construire un jardin partagé avec les habitants du secteur Becquerel-Vallès, en travaillant sur les aménagements intérieurs et sur le fonctionnement, mais aussi sur le recrutement des jardiniers, la gestion des parcelles, la mise en place des instances de gouvernance. Le jardin s'est construit dans un ancien espace public non affecté, connecté avec des équipements du quartier : école, parking, Maison Pour Tous, arrêt de bus... La méthode du porte à porte utilisée pour identifier de nouveaux jardiniers, a permis de démarrer avec une quinzaine de personnes intéressées.

Un « noyau dur » de 8 familles s'est constitué, accompagné de trois administrateurs et de deux salariés pour animer les réunions. La structuration du groupe s'est faite en parallèle du démarrage du chantier mené par la Mairie de Valence et de l'installation des équipements prévus sur le jardin, à savoir : des espaces de convivialité avec une pergola ; un jardin/verger ; une zone de compostage ; une serre/pépinière pour les habitants-jardiniers ; trois cabanons collectifs pour ranger des outils ; un système de récupération des eaux de pluie... Ici la mutualisation est particulièrement développée, avec deux parcelles en gestion collective : l'une réservée aux jardiniers et l'autre aux élèves de l'école Vallès, à côté. Autre nouveauté, une serre de production et des cabanons ont été répartis dans le jardin (soit deux pôles-équipement) et l'organisation des parcelles individuelles a été rendue modulable. Ainsi, elles sont délimitées suivant la motivation et l'implication des jardiniers.

Becquerel-Vallès créé en 2017 accueille une dizaine de familles de jardiniers.

Une gouvernance animée par les jardiniers

Des comités de gestion non statutaires composés de jardiniers et d'autres acteurs de l'association, administrateurs ou non, gèrent la vie quotidienne des jardins et contribuent à définir les grandes orientations du projet.

Des jardiniers-administrateurs sont invités à prendre en charge l'organisation des parcelles aménagées et les ateliers pédagogiques.

Lorsqu'une parcelle se libère, les demandes en cours sont examinées, et de nouveaux jardiniers sont choisis à proximité, en veillant à une mixité des âges et des profils : une famille de nouveaux arrivants, un couple jeune ou âgé, une personne isolée, etc.

La co-construction, comme valeur fondamentale

Toutes les réalisations sont faites avec les habitants et sont systématiquement discutées et construites avec les institutions locales. A partir de ces projets d'écologie urbaine, les jardins permettent de réintroduire la citoyenneté, la parentalité, la solidarité entre les jardiniers, mais aussi la biodiversité.

3. À partir des Jardins Urbains Citoyens, de nombreuses activités se sont développées

La micro-paysannerie urbaine « Made in Fontbarlettes »

Elle permet de développer une dynamique de production et de vente solidaire en circuit court à partir des cultures des jardins de Fontbarlettes. Des événements sont organisés avec la participation des jardiniers pour promouvoir les produits du Mât sur des stands lors de manifestations comme la Fête de l'Agriculture Citoyenne à Valence avec le Réseau régional des AMAP, Marché de Producteurs CIVAM 26...

La formation au jardinage agroécologique

Elle favorise une autoproduction familiale de qualité biologique.

Les ateliers pédagogiques de jardinage

Ils sensibilisent à l'environnement les enfants des cinq écoles du quartier autour de cueillettes, d'ateliers cuisine et de repas collectifs « De la terre à l'assiette ».

Les ruches urbaines et citoyennes (une vingtaine en 2019)

Lancées à l'initiative de deux administrateurs et d'un apiculteur amateur, elles donnent lieu à de des productions de miel et à des animations pédagogiques « Mon nid d'abeille en ville ».

La première saison d'apiculture a démarré en 2016 avec une formation d'initiation à l'apiculture.

Le compostage

Il est présent dans la moitié des jardins. L'association s'est engagée dans l'installation de collecteurs de déchets de table sur l'espace public et dans des actions de sensibilisation des riverains.

4. Les acteurs aux côtés de l'association le Mât

Les habitants, acteurs dans la place

Une centaine de familles de jardiniers, issue d'une grande diversité sociale (actifs, sans emplois, retraités, personnes seules etc.) et culturelle (dix-sept nationalités), vivent et font vivre ce projet.

Mais bénéficient aussi, directement ou indirectement, de la pacification et de l'embellissement des espaces :

- une centaine d'enfants de cinq à douze ans scolarisés dans les écoles du quartier ; plus de 500 familles de locataires du parc HLM et des copropriétés en périphérie des jardins ; les équipements publics et collectifs riverains (école, bibliothèque et maison de retraite)...

Tout comme :

- « La Maison pour Tous » présente dans les projets d'éducation à l'équilibre alimentaire ;
- l'EHPAD à proximité de l'Oasis Rigaud ;
- les écoles du quartier qui suivent régulièrement le programme de jardinage pédagogique.

Les partenaires actifs

La Mairie

C'est un partenaire incontournable pour la mise à disposition des parcelles et l'autorisation d'aménagement en jardin. Le premier jardin, l'Oasis Rigaud, s'est mis en place avec le soutien des services techniques de la ville. Au fil du temps, un lien durable s'est construit avec le service des espaces verts de la ville.

Les élus

Ils ont désormais compris l'intérêt social de la démarche. L'association est parfois sollicitée pour participer aux réflexions en amont de l'aménagement d'espaces urbains, en prévision d'une implantation de Jardins Urbains Citoyens.

Le soutien du bailleur social

Il a été déterminant pour que l'association puisse se développer et jouer pleinement son rôle.

La Politique de la ville, un partenaire central dans le développement des jardins



En 2003, à l'occasion de la création de l'Oasis Rigaud, s'amorce le partenariat entre l'association et la politique de la Ville de Valence. 2009 sera l'année de structuration du partenariat entre les deux acteurs, avec le doublement de la surface de ce jardin, dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain.

Cédric Freychet, chargé de mission Politique de la Ville, à la direction de l'aménagement du territoire (Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes), a vu depuis dix ans se multiplier les demandes de soutien de projets de jardins urbains. Sur les neuf contrats ville, aujourd'hui 80% disposent d'une équipe de jardinage. *« Mais, l'association le Mât est de loin de projet social « le plus abouti ». Il est aussi le plus efficace, dans sa façon d'aborder les « jardiniers » et de les accompagner dès les premières phases. Le redéploiement d'autres actions à dimension sociale dans la durée est aussi une des caractéristiques des modalités d'intervention de l'association ».*

Cédric Freychet souligne l'autorégulation des jardins par les jardiniers et la construction de l'autonomie, comme étant deux dimensions centrales du projet. *« Du côté des personnes, cela permet d'impliquer les femmes, les écoles, de créer de l'intergénérationnel avec les EPHAD...*

Ce projet permet de monter en qualité dans les espaces

publics, de réaménager les espaces piétons, de résidentialiser les jardins... »

Pour toutes ces raisons, la Politique de la Ville soutient et accompagne l'association sur la méthodologie et la gouvernance des projets.

« Les phases de développement de croissance et d'atterrissage, sont particulièrement bien gérées par l'association. Ce modèle n'existe nulle part ailleurs ».

La politique de la Ville est désormais présente dès l'émergence des projets de jardinage et participe aux réunions avec les jardiniers de Valence.

5 – Ce que créent les Jardins Urbains Citoyens

Des actions solidaires entre les générations

Elles se mettent en place, de manière formelle ou informelle, auprès des jardiniers les plus âgés, ou de ceux qui traversent des difficultés personnelles, familiales ou financières. Les réunions organisées deux fois par an dans chaque parcelle, sont des temps où peuvent être pris en compte des besoins particuliers.

Trois à quatre actions de solidarité sont menées par jardin chaque année
« On est vigilant, quand on voit qu'une parcelle n'est plus entretenue, on va voir pourquoi. On se rend compte que le conjoint est décédé. Ou qu'il y a un problème avec le travail ou les enfants. Alors on regarde ce qu'on peut faire... On entretient la parcelle d'à côté, si on voit qu'il y a besoin d'eau ou d'autres choses. Mais on va toujours chercher à savoir ce qui se passe »

M. M.D., jardinier bénévole de l'Oasis Rigaud (62 ans)

La communauté de jardiniers accueille et prend en charge des enfants désireux de devenir jardiniers dont les parents n'ont pas de parcelles.

C'est le cas à Vallès et à JADEs, où deux à trois des adultes accueillent des enfants qui rêvent de jardiner. Ils les accompagnent dans leurs premiers gestes, expliquent les semis, les plans, la cueillette ... C'est une forme de parentalité élargie. Il n'y a ni quota, ni réglementation. Ces gestes se décident et se mettent en place collectivement, même s'ils existent de manière sporadique.

La solidarité entre les générations se veut équilibrée.

Pour que ces valeurs puissent s'exercer, l'association veille à maintenir une certaine mixité entre les genres et les âges. Elle privilégie les actifs parce que *« souvent, ils n'ont pas le temps et associent un ou deux enfants et les grands-parents aux activités de jardinage »*. Quant aux jeunes, *« ils ont souvent besoin de soutiens techniques et de temps. Ce sont généralement les grands-parents, les personnes âgées qui les épaulent »*.

Des temps collectifs et intergénérationnels formalisés à travers des rendez-vous réguliers et des chantiers obligatoires.

Ils sont au nombre de deux ou trois par an, par jardin. Quand les parcelles sont actives des groupes se constituent. Les « chantiers » créent de la cohésion entre les jardiniers de chaque parcelle. Les rendez-vous obligatoires génèrent de l'interconnaissance et « *ça rejaillit sur les relations de quartier* ». La construction du groupe se fait aussi grâce aux actions de médiation de l'association. La mutualisation d'outils (grelinette, motoculteur ...) et d'espaces sur tous les jardins, participe aussi à l'idée du collectif.

L'accompagnement de personnes en réinsertion sociale.

Par la pratique du jardinage, il se déroule via des chantiers collectifs et des ateliers d'insertion, là où les besoins se font sentir. L'accompagnement de ces jeunes est assuré par des jardiniers adultes, voire des seniors. « *Ils y ont du plaisir à participer... c'est valorisant et le résultat de ce qu'ils font est visible par tous* »⁽⁸⁾.

Des actions de « parentalité élargie » prennent place au sein des jardins.

Ici, la reconsolidation de la sphère familiale et des réseaux de convivialité se pratique « au quotidien ». De manière naturelle, familles et voisins se retrouvent au jardin, une à plusieurs fois par semaine, suivant les saisons. Trois ou quatre générations se côtoient et retissent des liens autour du jardinage, de la cueillette, d'un dîner, d'un apéro.

Le jardin offre « l'espace ouvert et sécurisé qui manque à l'espace public pour permettre aux habitants de se retrouver à plusieurs, pour partager des moments conviviaux. La force de ces espaces, c'est qu'ils sont gérés en autonomie. »

Cédric Freychet, chargé de mission politique de la Ville de Valence.

Lorsque les jardins sont mitoyens ou sont construits devant un établissement scolaire, ça sert « d'enclos vert ». A Rigaud, la Mairie et l'école étaient partantes pour faire une parcelle pédagogique devant la cour de récréation.

(8) Responsable des activités pédagogiques

Cet espace sécurise l'école, favorise la fluidité des contacts (jardiniers/enfants) et la communication entre les deux espaces (jardin/cour). Cela permet que s'organise avec les jardiniers cette « parentalité élargie » autour d'activités (cueillettes, ateliers pédagogiques...).

Dans cet environnement propice aux relations familiales et entre voisins, s'organisent des temps de convivialité (des repas partagés ...). Les jardiniers parlent beaucoup du calme qui règne dans ces espaces, loin du bruit « *ici on n'a pas l'impression d'être en ville* »⁽⁹⁾ .

La relation familiale peut se vivre « autrement »

Mr. D. est en invalidité après avoir chuté d'un toit. Régulièrement sa femme et sa belle-sœur viennent l'aider pour la cueillette de fruits. Il habite un quartier voisin, mais vient relayer sa belle-mère, qui ne s'en sort plus seule dans le potager. Les exemples comme celui-ci, de jardiniers qui resserrent leur relations familiales grâce au jardin, parce qu'ils ne s'en sortent pas seuls, sont multiples.

(9) Mr. Hmi jardinier de Valles.

De l'échange de « savoirs » organisé lors de temps de transmission

Des ateliers pédagogiques

Une trentaine d'ateliers pédagogiques est organisée chaque année avec les écoles dès le mois de février et se déroulent toute l'année :

- découverte de la pratique du jardinage écologique, et des techniques de plantation (semis, boutures...);
- ateliers découverte de la nature, pour approfondir et élargir leurs connaissances de manière scientifique, sensorielle et ludique.

Les séances préparées avec l'enseignant sont en lien avec le projet de classe. Elles sont organisées au jardin et en classe, avec des objectifs pédagogiques qui se traduisent par l'observation, les recherches, l'expérimentation et des créations ...

Le responsable des activités pédagogique du Mât, les met en œuvre avec les jardiniers intéressés, sur les parcelles collectives ou dédiées.

Des ateliers d'observation d'abeilles se tiennent à l'Oasis Rigaud, doté d'un hôtel à abeilles et d'une cheminée à abeilles.

Des journées d'accueil « Mes gestes écologiques » ont

été mises en place pour les scolaires et avec la « Maison pour Tous ». Des ateliers « De la terre à l'assiette » autour de l'équilibre alimentaire sont développés avec les enseignants des écoles primaires du quartier et avec le Centre de Santé. Des temps entre jardiniers et enfants ont lieu avec l'école primaire Michelet dont la cour est attenante au jardin. Les enfants participent aux cueillettes avec les jardiniers et goûtent les fruits de saison.

La formation entre jardiniers

C'est également une pratique permanente, parce que tous les participants sont des amateurs. Ils apprennent au fur et à mesure et se donnent des coups de main.

La permaculture⁽¹⁰⁾ s'est développée sur les parcelles parce qu'une des femmes la pratiquait et l'a partagée en valorisant les bienfaits auprès des jardiniers et en transmettant les gestes nécessaires à ceux qui étaient autour d'elle (la biodiversité, l'attention aux nappes phréatiques ...). L'association a ensuite « structuré » la démarche en proposant des formations pour répondre aux demandes.

Pour l'apiculture, personne ne maîtrisait la technicité,

douze jardiniers se sont formés en passant par un organisme certifié. Ce qui leur permet aujourd'hui de commercialiser 100 kg de miel. Les plus « rompus aux techniques » prennent désormais en charge les nouveaux apiculteurs.

L'échange de services se pratique au quotidien

De multiples compétences existent et se transmettent au sein de chaque groupe, comme ce jardinier qui, ayant travaillé au sein d'espaces verts, va expliquer à d'autres, la technique pour tailler des arbres ou finir une tonnelle.

Le transfert de « savoirs profanes » d'adultes, d'anciens

Il y a une très grande communauté originaire d'Afrique du nord à Fontbarlettes. Ce transfert, à destination des plus jeunes, s'opère régulièrement autour du travail de la terre, des plantations, des ingrédients, des plantes, des recettes issues de leur pays d'origine ...

(10) La Permaculture est « *une science et un art qui visent à aménager des écosystèmes humains éthiques, durables et robustes qui s'intégreront harmonieusement avec la nature* » (S.Read) –
Source <http://permaculture-upp.org/upp/la-permaculture/>

6. Les projets phares en cours de développement

« Le Chalet Pic » offert par la Maison Pic et la Fondation Anne-Sophie Pic, a été installé dans la Cour Koala pour créer un lieu polyvalent.

Cet espace de 150 m², divisé en deux parties, est destiné aux habitants-jardiniers pour accueillir des formations, des ateliers autour de la permaculture, de l'apiculture et de l'alimentation durable (100 m²) et une miellerie 50 m².

Sur l'alimentation durable, des formations animées par le réseau Civam, ont été proposées durant toute l'année 2018/2019.

Une sensibilisation aux « éco-gestes » a été organisée à destination des scolaires dans le Chalet Pic et dans la Cour Koala. Une bibliothèque autour des thématiques qui croisent l'activité de l'association sera installée dans le Chalet Pic, d'ici fin 2019.

La saison 2019 s'est achevée autour d'une animation de découverte des « chauves-souris urbaines » en partenariat avec la Ligue de Protection des Oiseaux de la Drôme (LPO) au jardin Oasis-Rigaud, et de la construction de gîtes à chauves-souris dans la cour Koala, suivie d'une promenade d'écoute et d'observation des chauves-souris.

« Plus on forme, plus les jardiniers développent et partagent leurs compétences dans les jardins. C'est la théorie du ruissellement.

Ils partagent leurs savoirs sur l'alimentation saine, auprès des autres familles des parcelles et maîtrisent aussi l'équilibre du bio. Et ils peuvent intervenir dans des ateliers pédagogiques auprès d'enfants ».

**Meriem Fradj, présidente
fondatrice de l'association
« Le Mât »**

Développement de l'apiculture et installation d'une miellerie

Dans le prolongement de l'activité de jardinage, s'est créée celle « des ruches urbaines et citoyennes ». Les trois premières ruches ont été installées en 2017 sur le site du réservoir de Thabor, à proximité du Jardin « Colibri ».

Le principe des ruches repose, ici aussi, sur la responsabilité partagée. L'association acquière une ruche, un jardinier l'adopte. Il accepte la dynamique collective du groupe : apprendre ensemble et partager la récolte.

Au démarrage, trois habitants-jardiniers⁽¹¹⁾, deux administrateurs et un salarié, accompagnés d'un jeune apiculteur bénévole, ont lancé la première saison d'apiculture, durant laquelle, douze journées de formation à l'initiation ont été menées.

Une convention a été signée avec Eau de Valence, pour l'implantation de « ruches urbaines et citoyennes ». La récolte a été partagée avec les jardiniers-apiculteurs et la Régie Eau de Valence :

- 10 % pour Eau de Valence (partenariat) ;
- 40% pour les jardiniers-apiculteurs ;
- 50 % pour l'association (communication / promotion / vente).

Aujourd'hui, plus de douze apiculteurs s'occupent des vingt ruches réparties sur quatre sites. En 2018, 100 kg de miel ont été récoltés. L'année 2019 sera moins prolifique, dû à une forte mortalité des abeilles, mais l'engouement pour l'activité demeure.

Un essaimage s'organise vers d'autres sites urbains ou péri-urbains, dont un dans le quartier du Plan.

Depuis 2018, la miellerie a été installée dans la cour Koala.

(11) Michel, Mohamed, Zine

7 – Et Demain ?

L'association le Mât consolide et stabilise les nombreux chantiers en cours et les derniers projets en développement, le Chalet Pic, l'apiculture et la miellerie. La rentrée prochaine s'oriente vers une ouverture à l'international, avec l'accueil sur les chantiers de jeunes services civiques étrangers.

Pour en savoir plus

<http://www.lematdrome.fr/>

Fondation Anne Sophie PIC :
<http://www.net1901.org/association/FONDATION-ANNE-SOPHIE-PIC-DONNONS-DU-GOUT-A-LENFANCE--FONDATION-DENTREPRISE,547081.html>

« Ses Majestés » avec le Théâtre Gérard Philipe



« Ses Majestés », un projet intergénéra- tionnel porté par l'association Les Amis du Théâtre Gérard Philippe (Saint- Denis, 93)

*La danse naît du mouvement
vers l'autre...*

**Thierry Thieû Niang,
chorégraphe et artiste**

L'association Les Amis du Théâtre Gérard Philippe a été créée en 2014 pour accompagner les projets du Théâtre Gérard Philippe (TGP), développés en lien avec les habitants de Saint-Denis.

Elle vise notamment les plus éloignés des pratiques artistiques et des parcours de spectateurs, et favorise l'accessibilité à la culture, principalement à travers le spectacle vivant, la littérature et la musique. Par ses actions de médiation culturelle et sociale, elle contribue à la mixité des âges, des genres et des cultures, et aide chacun « à trouver sa place dans la société ».

Le Théâtre Gérard Philippe, auquel est rattachée l'association des Amis du TGP, existe en tant que tel à Saint-Denis depuis les années 1950. Dirigé successivement par des personnalités du monde du théâtre (Jean Vilar, René Gonzalez, Daniel Mesguich, Christophe Rauck ...), il porte depuis sa création un engagement politique, dont la vocation sur ce territoire ouvrier est de rendre la culture accessible aux habitants, mais aussi d'être un lieu fédérateur générant du lien et de la mixité (sociale, ethnique et générationnelle).

Depuis 2014, Jean Bellorini dirige le Théâtre Gérard-Philippe dans cet esprit. Une scène culturelle qu'il s'apprête à quitter pour aller rejoindre le prestigieux théâtre National Populaire de Villeurbanne, en 2020.

Il part après avoir permis à bon nombre de projets mémorables de voir le jour, parmi lesquels « Ses Majestés ». Une création réalisée par les habitants de Saint-Denis et le chorégraphe Thierry Thieû Niang, qui durera deux ans, et laissera derrière elle une empreinte lumineuse, en terme d'impact sur la relation entre les participants de tous les âges. Mais aussi, pour la richesse culturelle et l'exemplarité dans l'approche artistique qui ont prévalu à ce projet. Mais tout ceci n'est pas le fruit du hasard.

1. La genèse de « Ses Majestés ».

En Seine Saint-Denis la problématique de la fracture sociale et des âges est très prégnante. Elle est liée à une forte présence d'habitants issus de l'immigration, de primo-arrivants ne maîtrisant pas ou peu le français, de migrants installés depuis l'après-guerre, « de chibani »⁽¹²⁾, d'habitants pauvres vivant de l'aide sociale, de jeunes peu qualifiés et de nombreuses familles monoparentales⁽¹³⁾.

Ces caractéristiques sociologiques se retrouvent dans le quartier du Franc-Moisin, dont est issu un tiers des participants de « Ses Majestés ». Comme dans tout quartier classé en politique de la ville (QPV)⁽¹⁴⁾, les familles monoparentales dominent, et les femmes, généralement moins qualifiées, sont maintenues à distance du marché du travail.

(12) D'anciens combattants maghrébins de l'armée française

(13) « *Le Franc-Moisin entre histoire et mémoires* », Etudes et Recherches. Dirigé par Hervé Masurel. Editions de La DIV. 2008.

(14) + de 1000 associations subventionnées en 2017 par le département. <https://lemag.seinesaintdenis.fr/Le-Departement-lance-un-Espace-des-associations>

Tous ces facteurs conjugués ensemble, favorisent l'isolement des plus fragiles, immanquablement celui des personnes âgées et des femmes. Acteur exemplaire d'un tissu associatif dense en Seine Saint-Denis, l'association des Femmes du Franc-Moisin, soutenue par la politique de la Ville, travaille ces questions de mixité et d'inclusion, par l'apprentissage de la langue et par la culture, depuis sa création, il y a plus de 30 ans.

En plus de l'apprentissage de la langue, l'important pour ces femmes c'est « *qu'elles fassent culture commune, qu'elles intègrent et partagent les codes culturels de la société d'accueil.* »

Adjera Lakehal, directrice de l'association Les Femmes du Franc-Moisin.

Un artiste en résidence, au service des habitants

C'est précisément sur ces lignes de fractures sociales que se sont rencontrés le TGP et l'association des Femmes du Franc-Moisin. Et c'est sur cette question du lien intergénérationnel, travaillé par le théâtre depuis les années 2000 avec des acteurs du territoire, qu'est né ce projet de « résidences artistiques ».

Des résidences pas tout à fait comme les autres, puisque la démarche vise à donner la parole aux habitants, à valoriser leur histoire et à retisser du lien entre les générations, en leur permettant d'être acteurs d'une création.

Deux artistes se sont illustrés par la qualité de leurs projets avec des amateurs : Didier Ruiz, metteur en scène, en résidence au TGP dans le cadre du projet intergénérationnel, a initié « *Valse 1, Valse 2, Valse 3* », réalisé en partenariat avec l'association des Femmes du Franc-Moisin. Un projet d'écriture autour des trajectoires individuelles des participantes et d'un jeu de mise en scène théâtralisé, dans différents lieux symboliques de Saint-Denis. Valse a permis d'attirer un nouveau public : des femmes de tout âge, issues du quartier populaire du Franc-Moisin et des enfants... qui ne venaient pas au théâtre habituellement et qui globalement n'allaient pas voir de spectacles.

A l'issue de Valse, la dimension multiculturelle et la notion de durée se sont imposées au TGP comme étant des facteurs clés, à pérenniser sur les prochains projets.

C'est dans le prolongement de la résidence de Didier Ruiz, que s'est construite celle de Thierry Thieû Niang, mais cette fois orientée vers la chorégraphie.

2. Le projet « Ses Majestés ».

Le TGP a invité le chorégraphe et metteur en scène Thierry Thieû Niang, connu et reconnu pour ses créations intergénérationnelles (Au Cœur, Du Printemps, les Gens de Chez moi...) à venir diriger une résidence artistique sur deux saisons, jusqu'en 2017.

Pendant deux ans, le chorégraphe a travaillé à l'échelle de la ville avec des groupes d'amateurs, hommes et femmes âgés de 6 à 75 ans, vivants à Saint-Denis entre le théâtre et le quartier du Franc-Moisin.

Structurés autour de la question du corps et de l'altérité, les ateliers hebdomadaires ont cherché à décroiser les âges, à donner du sens aux gestes, de la force au groupe et au projet. Ses Majestés a travaillé artistiquement des questions posées par les amateurs : le mouvement, la migration des hommes mais aussi celle des oiseaux, « Qu'est-ce qu'une communauté accueillante et un intrus... »

La découverte du théâtre et de la pratique chorégraphique, de la création et de l'écriture a permis de réunir sur le plateau plus de 45 personnes, pour deux représentations publiques en 2016 et trois représentations en 2017, dans la salle Roger Blin du Théâtre Gérard Philipe. Des temps publics ont été proposés dans des lieux symboliques, comme le cloître du musée de Saint-Denis et les dessous de la salle Roger Blin, qui ont accueilli les performances de cette communauté d'habitants-danseurs.

En faisant travailler ensemble de jeunes enfants et leurs parents, des élèves du Conservatoire de Saint-Denis, des femmes en parcours d'alphabétisation et des seniors du quartier, des familles se sont réinventées. Désormais, les participants de Ses Majestés souhaitant poursuivre cette aventure, se retrouvent régulièrement autour des propositions du TGP, qu'il s'agisse de sa programmation ou d'ateliers. Ceux qui le souhaitent ont pu rejoindre une nouvelle création, démarrée fin 2018 pour deux ans, avec la chorégraphe Maguy Marin.

Carte blanche a été donnée à l'illustratrice Marion Fayolle (lauréate du Prix Spécial du Jury en 2018 à Angoulême). « Ses Majestés » a été la source d'inspiration d'un livre paru en mai 2019, donnant ainsi une seconde vie au projet. Durant les deux saisons, les participants ont été invités à des sorties spectacles programmés par le TGP ou par d'autres lieux culturels.

3. Une diversité d'acteurs présents, aux côtés du TGP.

Son image d'acteur ancré sur le territoire de Saint-Denis, sa capacité à drainer des artistes singuliers et de talent, et l'historique des projets intergénérationnels menés précédemment, ont permis au TGP de mobiliser pour « Ses Majestés », des habitants issus de différentes structures, et d'autres venus participer de manière autonome.

Les habitants amateurs impliqués

Au total, une centaine de personnes a pris part à « Ses Majestés », d'abord sous forme d'ateliers d'écriture chorégraphique. Puis, elles se sont réunies autour d'une création commune.

La majorité d'entre elles vient de structures du quartier du Franc-Moisin : le Centre de loisirs René Descartes et les centres PMI ont mobilisés une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 10 ans et quelques parents (cinq).

L'association les Femmes du Franc-Moisin a réuni vingt-cinq femmes âgées de 20 à 74 ans, inscrites en parcours d'alphabétisation.

Une classe de seconde professionnelle du lycée Suger de Saint-Denis, des éducateurs et des enseignants ont également été parties prenantes ; de même que des étudiants de l'Ecole Supérieure d'art dramatique (ESAD) et du CRR, Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Une dizaine d'habitants du quartier sont venus par le biais du CCAS et du service de personnes âgées de la Ville de Saint-Denis. Les autres participants sont des résidents, attachés aux activités du théâtre et venus spontanément. Chacun a trouvé sa place dans le projet, sur scène ou en l'accompagnant.

Les jeunes du lycée Suger ont pris en charge la réalisation des décors, en lien avec les besoins de formation professionnelle de leur filière. Quelques jeunes du Conservatoire et de l'ESAD ont joué le rôle de « médiateurs artistiques » entre les différents publics sur scène.

L'association des Femmes du Franc-Moisin apparaît comme étant le partenaire central du TGP, partageant pleinement avec lui ses valeurs et ses objectifs, depuis plusieurs années.

Deux partenaires socles : l'artiste et l'association les Femmes du Franc-Moisin

Ses Majestés est un projet
partenarial incarné par des
personnalités engagées
artistiquement et socialement :
Thierry Thieû Niang et Adjera
Lakehal.

*Je crois en la capacité de
chacun, de tous, d'œuvrer à un
vivre ensemble. Par l'écoute,
le regard et la présence,
se confronter à soi-même.
Appréhender l'opacité de
notre monde par l'imaginaire
et la poésie du peu. Éprouver
et mettre le sensible au cœur
des projets et habiter le réel,
le présent. Marcher, se croiser,
aller ensemble, réinvestir les
gestes de la vie. La danse naît
du mouvement vers l'autre...*

**Thierry Thieû Niang,
chorégraphe et artiste
concerné**



© Vincent Josse

Thierry Thieû Niang⁽¹⁵⁾
est danseur et chorégraphe.
Parallèlement à son parcours de
création, il organise des ateliers
de recherche chorégraphique
autour de projets de
transversalité – danse, théâtre,
musique, arts visuels et
littérature – autant auprès de
professionnels que d'amateurs,
d'enfants et de seniors, de
personnes autistes et détenues
en France et à l'étranger. La
dynamique des corps de tous les
âges et de toutes les cultures
l'intéresse.

Sa démarche prend forme
dans plusieurs créations avec
des amateurs, dont l'une « Du
Printemps », imaginée à partir
du *Sacre du Printemps* d'Igor
Stravinsky et mise en scène
avec des groupes de personnes
âgées sur différents territoires.
Cette expérience a fait l'objet
d'un documentaire sur la chaîne
ARTE.

Durant sa résidence de presque
trois ans au TGP, ont vu le jour
les créations *Au Cœur*, *Ses
Majestés* et *L'illusion Cosmique*.

(15) Source : [http://www.thierry-niang.fr/
Parcours](http://www.thierry-niang.fr/Parcours)

L'association les Femmes du Franc- Moisin



© Droits réservés

Dirigée par Adjera Lakehal- Brafman

L'association propose un accompagnement des femmes vers l'autonomie : cours d'alphabétisation, sorties culturelles, aide à la parentalité, groupes de parole... Un système de garderie a été mis en place pour permettre aux femmes de participer aux ateliers. 20 % des projets proposés concernent l'apprentissage de la langue ; 80 % sont des projets culturels et/ou autour de la parentalité. *« On ne veut pas que les femmes soient dans la consommation. Les membres doivent être acteurs. Nos actions visent à donner tous les outils*

nécessaires aux femmes pour qu'elles s'émancipent, quel que soit leur âge, par la prise de parole et par le fait d'être dans son quartier et bien dans sa vie » précise Adjera Lakehal. Cette association de femmes des quartiers populaires, agissant pour et avec elles, est née en 1980 au cœur de Saint-Denis. Elle mobilise des énergies et l'inventivité des habitantes du quartier, très loin de l'assistanat. Porteuse des valeurs de l'éducation populaire elle a accompagné trois générations, dans leur émancipation symbolique, culturelle autant que matérielle, et soutenu leurs enfants scolarisés dans leurs rapports difficiles avec l'institution scolaire.

Dès 2001, l'association collabore avec le TGP à des projets culturels, comme le recueil *Instants Magiques* (préfacé par le comédien François Morel) et en 2012 le projet « *Prendre langue avec la vôtre* » réalisé par Philippe Ripoll. Puis arrivent, *Valse 1* aux Archives Nationales, *Valse 2* à la Basilique Saint-Denis et *Valse 3* à la tour Pleyel... toujours dans cet esprit de création collective à partir de paroles et de parcours intergénérationnels.

4. Ce qu'a généré le projet.

Le processus artistique fondé sur la participation active des amateurs a libéré les prises de parole et l'échange. Au cœur du projet, il y a un noyau de femmes de tous les âges (de 34 à 75 ans), particulièrement investies dans le groupe. La participation s'est aussi faite de manière individuelle via un réseau d'habitants, vivant à Saint-Denis, fréquentant ou ayant fréquenté le TGP en tant que spectateurs ou participants à divers ateliers. Le parti pris artistique a permis de construire, avec toutes ces personnes qui étaient étrangères les unes aux autres, une création réalisée à partir des échanges des participants lors des ateliers, des histoires qu'ils se sont racontées et des propositions sensibles qu'ils ont pu faire autour des questions qui ont été posées « qu'est-ce qu'un intrus ? », « qu'est-ce qu'une communauté accueillante ? ».

Toutes les créations du chorégraphe s'inscrivent dans une démarche participative, mais aussi dans une culture populaire. Ce qui permet à chacun de prendre part, avec son histoire, sans hiérarchie de valeurs, sans discrimination d'âge, de sexe ou d'origine sociale... Le chorégraphe travaille depuis des années avec des « amateurs » pour l'innocence dont ils sont porteurs, quel que soit leur âge. On le voit dans la création qu'il a faite avec des personnes âgées « Du Printemps ». Il part de ce que sont les gens, de leur histoire, de ce que disent leurs corps... Ce mélange des générations c'est aussi parce qu'il est animé par la question de la « transmission ».

François Lorin, responsable du développement des publics du TGP

L'artiste sait créer les conditions pour valoriser l'expression individuelle et collective au sein du groupe, quel que soit l'âge.

Li, 14 ans, arrivée en France deux ans avant le démarrage du projet, témoigne. « C'est superbe avec Thierry. Ce n'est pas quelqu'un qui donne des ordres. Il nous dit « fais comme tu veux, comme tu sens ». Après il te dirige.

Et si tu veux, tu peux t'améliorer ... Avant Ses Majestés c'était impossible de parler devant les gens. En plus j'ai un accent ... Quand ils m'ont dit qu'on devait parler, j'ai dit désolée, je ne vais pas jouer... tout le monde va se moquer de moi. Je ne peux pas. Mais j'ai appris le texte. On a enregistré d'abord et j'ai dit le texte. J'avais trop peur. J'étais inquiète. Et c'est venu comme ça tout seul. J'ai découvert que je pouvais chanter devant les autres, devant tout le monde. J'ai découvert que moi, je sais jouer. Je ne le savais pas. Maintenant, je peux communiquer avec les autres. J'ai découvert beaucoup de choses que j'avais et que je ne savais pas... Avant c'était impossible de chanter en français. Pour Ses Majestés j'ai chanté en arabe. Maintenant, je chante en français. ».

L'accompagnement vers l'autonomie et la confiance en soi est l'une des finalités des projets développés par l'association des Femmes du Franc-Moisin, avec le TGP.

Une fois qu'elles ont l'autonomie linguistique, leur relation à l'association change. C'est d'ailleurs ce qui se passe après de tels projets, certaines ne reviennent plus ou peu.

Elles se sont fait des contacts, des amies, un réseau qu'elles fréquentent à l'extérieur. L'étape d'après, elles cherchent un job.

Adjera Lakehal, directrice de l'AFFM.

« Thierry travaille sur le rapport au corps. Il développe la confiance en soi, c'est un travail sur le mouvement, différent d'un travail purement orienté sur la danse », explique Delphine, du Centre de loisirs René Descartes au Franc-Moisin. La confiance en soi permet que des liens durables se créent entre les participants, durant et après le projet. Pour ces participants qui doivent parfois « demander l'autorisation » à un tiers pour suivre les ateliers, qu'il s'agisse des enfants à leurs parents ou de certaines femmes à leur mari, prendre part à ce projet, c'est aussi affirmer quelque chose de soi, qui suppose d'être en capacité de l'exprimer voire de le revendiquer.

Paroles de femmes...

Deux femmes, Kelia 34 ans et Zina 72 ans, se sont rencontrées via l'association. En participant à différents projets, avec le temps, elles ont sympathisé : l'une est d'origine algérienne, l'autre est marocaine.

Kelia est initialement venue à l'AFFM, comme beaucoup d'autres pour apprendre le français. La directrice lui propose directement les ateliers de théâtre. Après avoir demandé l'autorisation à son mari elle se lance dans le projet. *« J'avais peur, mais j'ai aimé tout ce qu'on a fait. Parce qu'on a appris tellement de choses ... le plus important pour moi, c'est la confiance en soi, parce que pour dire un texte devant tout le monde, en langue étrangère, pour moi c'était difficile... je me disais, ils vont rigoler. Mais avec Thierry on a fait ça. J'ai dit ce texte et tout le monde m'a applaudi à la fin.*

Depuis ce jour, je commence à prendre la parole devant tout le monde. Je n'ai pas peur. Je suis capable de dire, que je ne suis pas capable, que j'ai des difficultés, que je ne maîtrise pas bien cette langue. Je me dis aussi que je peux réussir et je peux faire beaucoup de choses. J'ai fait tous les projets avec Thierry, Au Cœur et puis Ses Majestés, et on a joué dans la grande salle au TGP.

Avec Ses Majestés, on a senti qu'on faisait quelque chose de très grand, tous ensemble ».

Zina a suivi tous les projets intergénérationnels avec le TGP, Valse avec Didier Ruiz, Virginia Woolf avec Isabelle Lafont et ceux avec Thierry. *« J'ai aimé Virginia Woolf parce que cette dame a écrit des choses magnifiques, mais elle n'était jamais satisfaite de son travail. Moi c'est pareil. Je critique toujours ce que je fais. Je me dis que je ne suis pas capable. Mais là, tout ce qu'on a fait m'a touché. Les filles qui ne parlaient pas du tout français ont chanté en arabe devant le public. On a travaillé ensemble et petit à petit j'ai appris... Et « la dame » (ndlr : Isabelle Lafont) m'a fait confiance. »*

Li, 14 ans, d'origine

égyptienne, parlait à peine français. Elle a pris part au projet dès son arrivée en France. Repérée pour sa présence et sa voix, elle a rejoint la troupe de Jean Bellorini le directeur du TGP pour une création, les « Sonnets de Shakespeare », donnée en représentation au TGP en mai 2018. Plus d'un tiers des amateurs⁽¹⁶⁾ ayant participé aux *Sonnets de Shakespeare* étaient présents dans *Ses Majestés* ; preuve de la continuité de leur engagement.

Cette expérience avec le TGP a beaucoup apporté socialement à Li. *« J'ai rencontré des enfants de 8 ans et des femmes de 72 ans. C'était très ouvert. On peut parler avec tout le monde. Je ne croyais pas que je pouvais faire cette chose là. Parce que c'est compliqué de parler avec des gens qu'on ne connaît pas. Avant ce n'était pas possible pour moi ».*

Par ailleurs, cette jeune fille va développer une telle autonomie qu'elle continuera à participer aux ateliers du TGP malgré son déménagement en 2017 à 1h30 de Saint-Denis. Elle viendra à raison d'une fois par semaine, voire

plusieurs fois pendant les vacances scolaires, malgré l'éloignement.

Cemile, 44 ans, est d'origine turque. *« Je ne connaissais pas un mot en arrivant ». Je me suis dit « c'est pas possible que je reste comme ça ». Elle suit des cours de français qu'elle abandonne. « Une voisine m'a parlé du projet avec le TGP... j'ai rencontré des personnes que je ne connaissais pas avant ... Je me suis posée plein de questions. Je me suis demandée pourquoi je n'étais jamais allée à l'école. J'étais en Turquie, dans un petit village et les filles n'allaient pas à l'école ... Je me souviens quand j'étais petite, je ne parlais pas bien, alors je n'osais pas parler. Ce qu'on a fait là avec l'association et Thierry, ça m'a redonné confiance. J'ai osé parler ».*

(16) Ndlr : Tous sont issus de familles populaires de Saint-Denis.

Construire du lien social, de la solidarité et des relations intergénérationnelles

Ce sont des préoccupations centrales dans ce projet, au sens où elles fédèrent l'ensemble des acteurs. Ces questions sont travaillées lors des ateliers à partir de thématiques sur la migration : « Qu'est-ce qui fait qu'une communauté se transforme quand arrive « un intrus » ou un invité ? Comment accueille-t-on quelqu'un ? Comment une communauté en accueille-t-elle une autre pour en créer une troisième ? Qu'est-ce qui fait communauté ? Qu'est-ce qui fait famille ? ... Elles sont mises en scène dans le spectacle. Lors des ateliers l'artiste laisse les amateurs raconter leur parcours de vie, exprimer leurs difficultés, leurs plaisirs, par les mots ou par les mouvements du corps. Il les aide à construire une forme artistique, sensible dont ils soient fiers. Tous ces modes d'expression permettent de se dévoiler sans être jugé et de mieux se connaître.

La notion de solidarité s'exprime aussi physiquement à travers des questions posées « Qu'est-ce qu'un corps qui tombe ? ». Interrogation qui se traduit concrètement par des exercices corporels, de plusieurs danseurs réceptionnant la chute d'un corps.

« Ici, des familles se réinventent par des critères qu'elles se donnent. Chacun découvre que la notion de famille est immense. Les enfants à parents uniques, ou dont les grands-parents sont très loin, découvrent tout à coup qu'il peut y avoir un mouvement commun et que l'on peut se créer une famille imaginaire sur le plateau, par la rencontre ». Thierry Thieû Niang⁽¹⁷⁾.

La mixité des âges, des genres et des générations, « *c'était un pari fou, parce qu'on était sur le corps et peu sur la parole. Et c'était très intéressant parce qu'il y avait un mélange d'hommes, de femmes, d'enfants, une grande mixité d'âges et d'origines.* » Adjera Lakehal⁽¹⁸⁾.

(17) Thierry Niang, artiste du projet
Ses Majestés, chorégraphe

(18) Adjera Lakehal, directrice de l'AFFM.

Cette mixité a été vécue par plusieurs participants interrogés. Cemile est venue au projet par une personne beaucoup plus âgée, qu'elle nomme « mon aînée », comme une grand-mère adoptive, et qu'elle continue de fréquenter. Cemile a ensuite fait participer d'autres femmes d'origine turque. Elle dit avoir créé de vrais liens avec au moins quatre personnes qu'elle voit désormais en dehors de l'association et du TGP.

Y a-t-il des personnes avec qui tu es devenue amie ?

Bien sûr, plein. Il y avait des personnes âgées, il y avait une femme que j'aimais trop, j'aime trop parler avec elle... elle ressemble à ma grand-mère en fait. Et il y avait des gens plus petits que moi. Je sais maintenant que parler avec des gens plus petits ou plus grands ce n'est pas un problème pour moi. Parce qu'avant... enfin, il y a des gens qui pensent que si on parle avec des plus petits ce n'est pas intéressant. Mais non, les petits ils savent, ils peuvent même t'aider. Ils ont beaucoup de choses, mais il faut les entendre.

Li, collégienne, primo-arrivante.

Dans le local de l'AFFM une discussion entre deux femmes du projet « Ses Majestés » s'est engagée, sur la nécessité de travailler en tant que femme aujourd'hui. L'une a une trentaine d'années et vient d'être régularisée, l'autre âgée, est retraitée et divorcée. La plus jeune est voilée, l'autre n'en voit pas la nécessité. Chacune partage son expérience et sa vision, sur l'éducation des enfants et leur double culture, sur la difficulté à trouver un emploi en ayant un accent, sur le fait de porter le voile ou pas quand on recherche un job. Depuis le projet *Virginia Woolf* toutes deux se voient régulièrement, se parlent vraiment, s'échangent des services.

Les relations entre les participants se retrouvent impactées durablement

La rencontre de cette adolescente Li avec une personne âgée et l'amitié qui s'est nouée entre elles pendant « Ses Majestés », n'est pas anecdotique - « *je la revois quand je viens au TGP* ». Elle dit aussi comment sa vision des « plus petits » a changé, considérant désormais qu'elle peut parler avec eux, « *ils sont intéressants... ils savent des choses* », « *ils peuvent même t'aider, mais qu'il faut les entendre.* »

Elle estime que désormais « *c'est facile de communiquer avec eux* ». La jeune fille continue de voir régulièrement les autres participants lors d'ateliers sur un autre projet au TGP. « *En fait, c'est la scène qui nous rassemble. On est un groupe. Si on ne communique pas on ne peut pas travailler ensemble* ».

L'engagement du TGP et de l'AFFM depuis les années 2000, sur cette problématique du lien social et intergénérationnel, favorise une continuité des actions et des relations, par le biais des projets artistiques ou simplement dans leur quartier, hors ateliers.

Ce fil continu se traduit par le fait que 90 % des participants de la deuxième année étaient déjà présents la première année du projet. A l'issue du projet mené avec Thierry Thieû Niang, la majorité des personnes interviewées veulent poursuivre les projets similaires proposés par le TGP.

La continuité se prolonge à travers l'envie de transmettre

L'un des faits marquants, c'est que ces femmes veulent transmettre leur expérience : elles emmènent régulièrement leurs enfants, petits-enfants ou adolescents aux représentations. Certaines les ont même inscrits à des ateliers à l'année. Elles disent clairement que cela « *participera à leur réussite* ».

Thierry Thieû Niang parle de réciprocité comme l'une des valeurs qu'il promeut dans ses ateliers, « *Je crois que transmettre se fait dans les deux sens et pas seulement de manière verticale* ». Ce rapport de réciprocité entre les individus est visible et mis en scène dans la création, « *Ses Majestés* ».

Le TGP occupe dans ce processus construction de relations durables, de réciprocité et de transmission, une place centrale. Il est le lieu, l'espace qui permet que se mélangent et se consolident ces liens entre les générations.

5. Les perspectives de développement du projet.

Dans le prolongement de Didier Ruiz, Isabelle Lafont, Thierry Thieû Niang... le projet se poursuit avec Maguy Marin dans le cadre d'une résidence chorégraphique intergénérationnelle au TGP, entre octobre 2018 et avril 2020.

Maguy Marin écrit une nouvelle page avec le TGP

Ce n'est pas une « habituée » des projets avec les amateurs, comme peuvent l'être ses prédécesseurs, identifiés et reconnus comme « spécialistes du genre ». C'est la deuxième fois qu'elle mène un travail de création de cette envergure avec des non professionnels. Mais qu'à cela ne tienne, l'envie est là. Et c'est une si grande dame, que l'on ne peut qu'imaginer la richesse et l'intensité des temps de création qu'elle investira dans cette démarche...

Parce que Maguy Marin est une figure de la danse contemporaine mondiale.

Depuis près de 35 ans, elle creuse une langue personnelle, fouille le geste et les sons du corps, la danse et le texte, la musique live, trouve des alliés du côté de la littérature. Cette personnalité emblématique tourne et retourne les questions de société, d'identité, des formatages en tous genres et du difficile combat pour rester tout simplement humain. Avec une puissance plastique et poétique rares, ses œuvres questionnent la condition humaine, les phénomènes de consommation, la critique sociale et la question de la communauté de destin. Sa dernière création produite au TGP dans le cadre d'une résidence sera une occasion renouvelée de découvrir sa danse travaillée avec et pour des danseurs amateurs.

Les participants mobilisés autour de Maguy Marin

L'envie de prolonger et d'enrichir ces projets intergénérationnels, en créant encore plus de mixité, a incité le TGP à ouvrir l'invitation à :

- des enfants (de 8 à 12 ans) du Centre Médico Pédopsychiatrique Camille Claudel du Franc-Moisin ;
- des jeunes (de 15 à 18 ans) élèves allophones inscrits

en première année de
classe d'accueil au lycée
professionnel Bartholdi de
Saint-Denis ;

- des femmes (de 25 à 65 ans)
en parcours d'apprentissage
du français à l'association
Femmes du Franc-Moisin ;
- des habitants de Saint-Denis,
« électrons libres » (de 7 à
80 ans) ayant déjà participé
à des créations du TGP avec
Didier Ruiz, Thierry Thieû
Niang ou Jean Bellorini.

Ils devaient être plus de
65 participants à venir
construire ce projet avec
Maguy Marin. Et plus encore
si l'enthousiasme avait
présidé comme seul critère
de participation aux ateliers.
Finalement, ils ne seront qu'une
trentaine.

Un jour d'atelier... avec Maguy Marin



© Droits réservés

Y a-t-il un fil rouge ou un thème choisi pour cette création ?

« Pour le moment je n'en sais rien », avoue sereinement Maguy Marin. « C'est notre troisième jour de travail ensemble. Je les découvre. On se découvre. Je travaille avec les amateurs comme avec les professionnels. Je pars de ce qu'ils sont pour imaginer ensuite la création avec eux. L'idée de la page blanche ne m'inquiète pas du tout. Mais c'est aussi pour ça que j'ai souhaité un groupe plus restreint. 60 personnes, c'était trop.

Comment faire pour les connaître tous et qu'ils aient le temps de se connaître entre eux, de se regarder, de s'écouter. »

Pour commencer, les répétitions avec les habitants ont été regroupées sur une semaine du 6 au 10 mai 2019, pendant les vacances scolaires.

L'atelier démarre ... on retrouve quelques visages déjà vus sur scène. Des femmes de l'association du Franc-Moisin – Cemile, Zina et d'autres sont là -. Près d'une dizaine des participants à cette session sont issus de « Ses Majestés ». Les inconditionnels des rendez-vous désormais inscrits tous les ans au programme du TGP. Quelques jeunes UPE2A du lycée Bartoldi, se mélangent sans peine au groupe, avec un plaisir non dissimulé. Ulises Alvarez danseur de la Cie Maguy Marin et complice inconditionnel depuis 40 ans, accompagne la chorégraphe dans ce travail de création. Elle explique, il montre, ils observent les participants, reprennent les gestes, retiennent des propositions, incitent les uns et les autres à mieux se regarder et à se

faire confiance. Pour celles et ceux qui sont engagés dans ce processus de création collective depuis plus de quinze ans, des bases sont déjà acquises. *« Ici on crée un espace de rencontre interculturel. C'est une réponse par rapport à la façon de considérer l'âge des personnes ou d'accepter la singularité de chacun. Ce que ça crée ? Moi après « Ses Majestés » j'ai pris des cours d'arabe avec l'une des femmes du groupe. J'ai ensuite aidé son mari, parce qu'il avait besoin d'un coup de main professionnel. Ce qu'on fait ici, c'est une réponse politique au « Vivre ensemble », explique l'un des participants.*

6. Et demain ?

Des projets artistiques porteurs d'ambitions de mixité et d'accessibilité suivent leur cours au TGP.

Le prochain directeur qui succèdera à Jean Bellorini en 2020 décidera de la suite de l'histoire. En attendant, rendez-vous est pris avec Maguy Marin, pour « SUI Octobre » à Saint-Denis, les 1^{er} et 2 novembre 2019 à 20h00 et le 3 à 15h30.

En savoir plus :

Le TGP à Saint-Denis

<https://www.theatregerardphilipe.com/cdn/octobre-a-saint-denis>

L'ouvrage de l'illustratrice Marion Fayolle « Ses Majestés »

<https://cargocollective.com/marionfayolle/Les-faux-pas>

Thierry Thieû Niang

Du Printemps

https://www.youtube.com/watch?v=tJ5B7h_lhec

Maguy Marin

<https://ramdamcda.org/bio/maguy-marin>

La Bonne Fabrique



La Bonne Fabrique, un Tiers-lieu intergénérationnel au Sappey-en- Chartreuse (38)

C'est parce qu'il y a des gens comme vous qui donnent spontanément de leur temps, de leur énergie et leur bonne humeur qu'il fait si bon vivre dans notre village.

**Bruno C., du Groupement
Pastoral Chamechaude**

La Bonne Fabrique est une association d'éducation populaire née en 2014. Depuis 2016, c'est aussi un Tiers-lieu éponyme, situé au Sappey-en-Chartreuse au centre du village, qui rassemble une brasserie artisanale, un espace de coworking, et un Fablab d'ateliers créatifs.

La Bonne Fabrique est devenue un lieu de rencontres et d'échanges, issue d'une dynamique participative des habitants. Son programme est une réponse à des besoins émergents, liés au processus de desserrement de la population urbaine. Ce village de 1200 habitants, situé dans le département de l'Isère, est tourné vers l'agglomération grenobloise, tant pour ce qui relève de l'activité professionnelle que des pratiques de consommation et de loisirs. Sa grande proximité avec Grenoble (environ 30 minutes), en retrait mais sur les hauteurs, fait du Sappey-en-Chartreuse le lieu idéal pour beaucoup de jeunes couples avec enfants. En l'espace de 20 ans, le taux de résidences secondaires dans le village est passé de 40 % à 10 %. Et la population ne cesse de croître : 50 % sont des « rurbains », cette nouvelle catégorie d'habitants qui a choisi de se délocaliser pour vivre au vert, mais dont l'activité dépend encore de la ville. Ils exercent majoritairement des professions indépendantes, sont plutôt favorisés, culturellement mais pas particulièrement financièrement, et sont en quête d'une qualité de vie. Dans ce contexte, différents

enjeux ont émergé, tels que la cohabitation harmonieuse de populations très différentes ; mais aussi la transmission liée aux traditions, à la culture et aux activités locales.

Par ailleurs, ces dernières décennies l'activité économique du territoire a muté : les agriculteurs à temps plein, les commerces et activités locales se sont raréfiés.

Pour redynamiser le village s'est posée la question du développement ou de la relocalisation d'activités dans un cadre approprié, en recherchant des synergies possibles avec l'existant, tout en prenant en compte les problématiques environnementales sous-jacentes au maintien d'un vrai tissu local.

C'est en réponse à ces enjeux majeurs que s'est créée l'association en 2014. L'ambition était déjà de contribuer à la dynamique du territoire en *« prenant en compte les besoins de populations spécifiques, des plus âgés aux plus jeunes, par la valorisation des ressources »*.

1. L'histoire du projet « La Bonne Fabrique ».

Le projet naît de la réflexion d'un collectif d'habitants du Sappey sur les conditions du « bien vivre ensemble » sur ce territoire rural de moyenne montagne (Le Sappey-en-Chartreuse, Sarcenas, Quaix-en-Chartreuse, Saint-Pierre-de-Chartreuse), proche de l'agglomération grenobloise. Ce premier noyau de volontaires s'est demandé collectivement *« Comment se donner les conditions d'une vie de village où les liens de solidarité se maintiennent, où l'ancrage territorial soit présent et où le potentiel du territoire soit mis en valeur ? »*.

De février à avril 2014, une enquête a été menée par ce groupe-projet de La Bonne Fabrique auprès de la population du Sappey et des alentours du village. Tous les types d'acteurs de la vie locale ont été questionnés : les habitants « historiques », des plus anciens aux plus jeunes, des actifs aux retraités, sans oublier la dizaine de paysans éleveurs encore présents, les politiques, le personnel éducatif de l'école et celui du syndicat d'initiative, de même que les quelques commerces existants...

Les contours d'un projet se sont dessinés à partir de l'expression des besoins partagés, avant d'être traduits collectivement en objectifs : *« accroître la dynamique de territoire par le développement ou la relocalisation d'activités professionnelles, par l'élargissement de l'offre de services, par la prise en compte des besoins des populations spécifiques, des plus âgés aux plus jeunes, par la diffusion de produits locaux... et par le développement d'une vraie culture de la coopération ».*

L'ambition devait se matérialiser par la création d'un lieu du « faire ensemble ».

Deux années d'activités « hors les murs » ont été nécessaires avant de trouver et d'investir un local adapté. Cette période a permis à l'association de se roder sur l'organisation des premiers ateliers, de se faire connaître sur le territoire, et de rencontrer d'autres structures ayant des projets similaires.

Au printemps 2015, la municipalité proposera le « lieu idéal », mitoyen de la future implantation de la mairie : place de l'église, au centre du village, à côté du syndicat d'initiative, de l'école primaire et élémentaire.

Une convention de mise à disposition des locaux par la mairie du Sappey, dans le

bâtiment dit « Maison Michalet », est signée. Les locaux sont constitués de trois espaces distincts d'une superficie totale de 200 m² à réhabiliter. Avant l'ouverture des portes, quelques travaux de remise à neuf sont nécessaires (cent cinquante mille euros investis, contre cinq ans de gratuité de loyers).

L'association obtiendra plusieurs financements conséquents de l'Europe, de la région Rhône-Alpes, du Conseil Général et de la métropole grenobloise. La Fondation AG2R LA MONDIALE et le Fonds BEBV viendront soutenir les actions intergénérationnelles. La dimension participative se retrouve dans le financement. L'appel à prêt lancé auprès des habitants pour constituer la trésorerie de démarrage permettra de réunir quarante-cinq mille euros en 2015. Grâce à une campagne de financement participatif sur la plateforme Kocoriko / Banque Populaire, plus de cinq mille euros seront collectés pour l'achat du matériel nécessaire à l'activité de brasserie.

L'agrément CAF est obtenu pour l'accueil des enfants, dont ceux de l'école voisine, lors d'ateliers périscolaires (TAP).

Les +

Un collège solidaire comme outil de gouvernance

L'association La Bonne Fabrique est gérée par un Conseil d'administration (CA) de quinze personnes et par un collège solidaire de cinq personnes, incluant au moins une personne utilisatrice de chaque « secteur » (Brasserie, Salle des Machines, Coworking, Programmation). Le CA se réunit deux à trois fois par trimestre.

Deux salariés ont la charge des activités périscolaires, du Fablab, de la gestion de la structure et de la coordination des activités du lieu. Le reste des activités repose sur une trentaine d'habitants bénévoles actifs, âgés entre 30 et 65 ans et sur deux services civiques. La dimension participative est inscrite dans le projet associatif : « *tous les usagers sont invités à contribuer à la vie du lieu, dans la mesure de leurs moyens et de leurs envies* ».

La dynamique participative des habitants

L'esprit participatif est de mieux en mieux compris, de même que l'idée que le lieu est un outil au service de tous. Par exemple, le club couture qui se réunissait en privé a demandé d'utiliser les locaux pour ouvrir un créneau « couture intergénérationnelle » le mercredi après-midi.

Catherine Coste,
coordinatrice du projet

2. Le projet de La Bonne Fabrique.

Depuis juin 2016, La Bonne Fabrique conçoit son programme comme une plateforme collaborative et intergénérationnelle basée sur le « faire ensemble ». Les actions prennent forme dans « la Maison Michalet » et « hors les murs », en lien avec de nombreux partenaires. Aujourd'hui ce « Tiers-lieu »⁽¹⁹⁾ participatif comprend une brasserie artisanale, un espace de coworking, un espace où se déroulent des ateliers créatifs (arts plastiques, nouvelles technologies, Fablab) et le travail du bois. C'est aussi un lieu de rencontres intergénérationnelles et d'échanges organisés lors de soirées thématiques. Il n'est pas nécessaire d'être adhérent pour participer aux différentes activités.

(19) « Tiers-lieux » : nouveaux espaces intermédiaires entre le lieu professionnel (entreprise) et le lieu privé (maison) où l'on se rassemble pour travailler, créer du lien, porter des initiatives etc. Ce sont de nouvelles formes qui émergent depuis quelques années et se développent à vitesse grand V d'abord dans les villes mais largement aussi dans les territoires ruraux. (Source : La Bonne Fabrique)

L'espace de coworking

Il est aménagé à l'étage de « la Maison Michalet » avec, une salle de réunion pouvant accueillir dix personnes, un open space équipé de huit postes et un petit bureau individuel, pour s'isoler à deux ou à trois. Il répond aux nouvelles formes d'organisation du travail, particulièrement pour des salariés qui bénéficient du télétravail ou pour des professionnels indépendants qui ne veulent pas être isolés. Cette activité payante joue un rôle important dans la dynamique du lieu et le mélange de compétences.

La Brasserie

Elle est animée par une équipe de sept à neuf bénévoles passionnés, qui fait tourner l'activité et organise des permanences tous les mercredis. Elle propose la découverte du brassage, la production de bière, la mise à disposition du matériel, la dégustation... Les premiers brassins démarrés en avril 2016 ont rapidement rencontrés du succès.

Des « sessions découvertes », sur une soirée ou une demie journée, proposent de réaliser sa propre bière, de connaître le matériel et les techniques de brassage, les houblons et leurs cultures, de tester des recettes et de déguster des bières de fabrication artisanale et de provenances différentes. Une cinquantaine de séances ont été organisées sur un an. Parmi les projets réguliers, fabriquer un « vélo de concassage » avec l'aide de l'association « Un P'tit Vélo dans la Tête » ou pour les plus jeunes, faire sa limonade ...

Un espace de rencontres intergénérationnelles et de partage de savoirs

Tous les vendredis soir s'organise un « café associatif et citoyen » sur proposition des habitants et des usagers. La programmation de ces soirées se construit toute l'année autour d'ateliers, de films, de spectacles, d'occasions festives, de lancement de projets... Parmi les activités les plus intergénérationnelles qui accueillent l'éventail d'âges le plus large les soirées jeux, les spectacles, l'initiation aux échecs, la fabrication de jeux en bois, la poterie, les cycles documentaires.

Les soirées thématiques se déroulent souvent autour d'un film, suivi d'une rencontre avec le réalisateur.

Il existe également des temps de présentation et de valorisation d'un savoir-faire local comme le « Répare-Café », animé par le « répare-tout » du village.

D'autres moments plus spécifiques sont proposés aux parents, comme le « café parentalité », en lien avec l'école.

Pour les enfants une programmation dédiée se réinvente tout au long de l'année :

- des ateliers pédagogiques se déroulent en partenariat avec l'école primaire (les ateliers robotique, informatique, 3D, Arts plastiques, jardinage ...) en temps périscolaire ;
- un club *Minecraft*⁽²⁰⁾ de jeux vidéo a été créé récemment en partenariat avec le département de l'Isère et la Maison de l'Image de Grenoble.

La « Salle des Machines » accueille l'atelier Bois, animé par six bénévoles actifs.

(20) Jeu d'aventure qui présente une infinité de mondes faits d'espaces ouverts : montagnes de glace, marécages, vastes pâturages et de secrets.

Depuis 2109, de nouvelles machines de découpe ont été installées, afin d'inciter des professionnels à venir plus régulièrement réaliser leurs travaux à La Bonne Fabrique. Pour les plus âgés, des ateliers de soutien informatique sont proposés et encadrés par des bénévoles.

Le Jardin partagé

Le terrain à l'arrière du bâtiment a été aménagé dès la première année sous forme de jardin partagé. Il a été pris en charge par une dizaine d'habitants. Des ateliers pédagogiques s'y tiennent avec les enfants de l'école élémentaire du Sappey. Deux cabanes ont été construites en 2019 dans le jardin, pour stocker du matériel de bricolage.

3. Les acteurs au sein de l'association et à ses côtés.

Les habitants du Sappey et de Sarcenas (commune voisine, de moins de 200 habitants, dont les enfants vont à l'école au Sappey) sont acteurs à part entière et font vivre le projet. Mais ceux des villages proches (Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Saint-Pierre-d'Entremont, Quaix et du bassin grenoblois : Corenc, Biviers, Grenoble), représentent quand même 20 % des usagers réguliers sur l'année.

En 2018, l'association compte 200 adhérents, suivant différentes formules : familiales, individuelles, de structures. L'adhésion n'étant pas une condition requise pour participer aux activités, le nombre précis d'usagers est difficile à connaître, mais ils sont beaucoup plus nombreux que les adhérents.

La diversité des activités proposées favorise la mixité : environ un tiers d'enfants pour deux tiers d'adultes.

L'espace de co-working attire des travailleurs indépendants et ceux qui bénéficient du télétravail, soit plus d'une vingtaine de professionnels réguliers de la communication et de la formation, des vidéastes, des écrivains publics, des traducteurs, des photographes, des géomètres ...

L'espace Fablab accueille régulièrement des groupes de huit à dix enfants, plusieurs fois par mois et un groupe d'adolescents. Des adhérents adultes y accèdent également « à la carte ».

Les partenaires du projet

La municipalité du Sappey en Chartreuse est le partenaire central de La Bonne Fabrique. Elle lui a permis d'obtenir la « Maison Michalet » parfaitement située. Certains conseillers municipaux sont très impliqués dans l'activité de La Bonne Fabrique.

Laurie Aimonetti

Vice-présidente du Syndicat Intercommunal du Groupe Scolaire constitué du Sappey-en-Chartreuse et de Sarcenas, en charge du CCAS, et 2^e adjointe en charge de la vie associative et de la Culture.

Depuis le début, elle a participé et soutenu la démarche globale de La Bonne Fabrique, parce que l'association travaille avec tous les publics. *« Il y a très peu de personnes très âgées au Sappey. Ça représente peut-être une dizaine de seniors de plus de quatre-vingt ans. Généralement, ce sont surtout des femmes seules. Six personnes âgées, nécessitent des services à domicile. Elles sont prises en charge par le CCAS. Une dame a développé une activité de traiteur. Elle s'occupe de leur livrer les repas midi et soir si besoin ».* Ce qui crée des opportunités de visites au domicile, pour voir si tout va bien.

« Mais ici, les anciens ne sont pas isolés, les familles sont à proximité et s'en occupent. Je m'appuie sur les ateliers de La Bonne Fabrique pour inciter les personnes âgées à participer à la vie du village. Le « Club Bouton d'Or » tourné vers le 4^e âge, a son atelier « couture intergénérationnelle » à La Bonne Fabrique ». Quant au budget pour les associations qu'elle gère, il n'a pas bougé depuis cinq ans. La mutualisation et les synergies sont donc privilégiées.

La mairie, c'est aussi l'école du Sappey, dont le directeur Sylvain Seurat est membre du conseil municipal. Il fait également partie du noyau dur des initiateurs du projet. L'école accueille 180 élèves - 110 enfants en école élémentaire et 70 en maternelle - dont une quinzaine vient de Sarcenas. Elle fonctionne sur cinq jours à raison de six heures par jour. Mardi et jeudi, les cours finissent à 15h00 au lieu de 15h30. Les activités périscolaires sont prises en charge par le syndicat intercommunal du Sappey et de Sarcenas.

Etant situées à 50m l'une de l'autre, La Bonne Fabrique accueille les enfants de l'école pour des activités périscolaires. Le recrutement d'une salariée pour gérer les activités pédagogiques a joué favorablement pour que s'organisent divers ateliers : 3D avec des intervenants artistes, robotique, jardinage ...

Par ailleurs, l'association continue de développer une partie de son activité hors les murs avec un réseau d'acteurs extrêmement dense, dont les associations et structures villageoises, pour organiser des événements : Anim'Sappey (vide-grenier), « Sappey en Poésie » (festival de poésie),

école (ateliers numériques), Les Bottes Vertes (« incroyables comestibles »),... le Magasin des Horizons, Centre d'Art Contemporain de Grenoble ; les Amis du Parc de Chartreuse (café Energie) ; Parc Naturel Régional de Chartreuse (festival Alimenterre), etc.

Une façon de faire rayonner ses activités et de désenclaver le village.

4. Ce que génère la Bonne Fabrique.

Le lien social intergénérationnel, les rencontres et la solidarité entre les participants se développent au-delà des cercles habituels.

Grâce au processus participatif initié dès le démarrage de l'association, un large éventail d'activités destinées à répondre aux divers besoins des habitants de tous âges et aux contraintes du territoire, a été à l'initiative des habitants.

Les animations et les ateliers sont proposés par les usagers, qui les organisent ensuite, en s'appuyant sur les ressources et les compétences présentes. Cela favorise la rencontre au-delà du premier cercle de relations et la solidarité entre les habitants.

L'échange de services simples entre habitants comme le covoiturage par exemple, geste écologique et solidaire, permet d'optimiser l'usage des véhicules et de diminuer l'empreinte carbone. Il fonctionne au quotidien.

Le chantier collectif qui s'est tenu pendant six mois pour finaliser l'aménagement du local, a mobilisé près de 50 personnes, soit plus de 200 heures de bénévolat. Ces gestes solidaires ont permis d'investir et d'aménager le lieu, à la hauteur des ambitions du projet.

Les activités les plus intergénérationnelles sont celles qui valorisent savoir-faire et transmission comme l'atelier bois en Salle des Machines, qui accueille des petits groupes. Il est ouvert aux professionnels, comme aux amateurs.

Le « Répare café »

Il offre un cadre pour que s'organisent les coups de mains : récupération et réparation, avec le soutien d'une association locale.

Les soirées festives et thématiques du vendredi, sont les activités intergénérationnelles les plus pratiquées. De même que les veillées sur « le Sappey d'hier », permettant que se rencontrent les anciens du village et les jeunes générations de parents et d'enfants.

Les soirées thématiques avec projection de film et rencontre

Elles se veulent très accessibles et génératrices d'échanges :

- « *Les usages de la montagne* », en collaboration avec le Groupement Pastoral Chamechaude ;
- « *Images du territoire* », en partenariat avec le Parc National Régional de Chartreuse et la mairie du Sappey ;
- « *Andes : la fin des glaciers ?* » suivi d'un débat sur le changement climatique...

Autour de ce type de thèmes se réunissent en moyenne une cinquantaine de personnes, de tous les âges et de toutes catégories socioprofessionnelles : agriculteurs, enseignants, consultants, jeunes comme retraités... ce sont des habitants du Sappey ou des environs. Le local de La Bonne Fabrique étant trop exigü pour accueillir autant de monde, elles sont organisées dans le réfectoire, mis à disposition par l'école, juste à côté.

La dynamique globale du village.

Elle se développe à travers l'activité économique et les services proposés dans le Tiers-lieu.

L'espace de coworking participe à revivifier le Sappey, en accueillant régulièrement une vingtaine d'utilisateurs du Sappey ou des villages voisins.

En plus de limiter les allers-retours sur Grenoble pour les salariés bénéficiant du télétravail, cet espace rompt l'isolement des indépendants. La salle de réunion est parfois louée à des TPE pour des séminaires. Le petit bureau privatif peut aussi servir aux plus jeunes. Il a été loué une année au printemps par des lycéens pour réviser leurs examens.

Les gens circulent d'un espace à l'autre, de leur bureau à la kitchenette, au jardin ou à l'espace atelier en bas. Il n'est pas rare que les utilisateurs du coworking fréquentent d'autres activités du Tiers-lieu. Lors des temps informels de déjeuner ou de pause café, on se croise, on se pose. Ça permet d'échanger sur ce qu'on fait, éventuellement de se faire des contacts. Des collaborations ont vu le jour ici.

Une personne fréquente l'espace à temps plein, mais la majorité utilise la formule « carte 10 journées ».

Catherine Coste,
coordinatrice du projet

De plus, économiquement cette activité est bénéficiaire et participe à l'autonomie de la structure, même si, le modèle financier n'est pas toujours facile à trouver dans le cadre d'une démarche d'Économie Sociale et Solidaire.

La Brasserie

Elle participe également à la dynamique du lieu. Une cinquantaine de sessions est organisée à chaque saison. Des concours amateurs ont permis de drainer du monde au Sappey. Au bar, installé en bas dans l'espace d'accueil, se vendent les productions de la brasserie, très appréciées des usagers. L'activité, portée par des bénévoles, génère des recettes non négligeables, même si le coût des matières premières étant élevé, les bénéfices restent faibles.

L'activité du village

Elle passe aussi par la formation et la transmission de savoir-faire. Elle s'opère grâce aux ateliers pédagogiques développés avec l'école.

Mais aussi en faisant venir des acteurs du territoire pour animer des ateliers dans la Salle des Machines, autour du numérique sur la robotique, de l'informatique, ou autour du travail du bois.

Des jeunes viennent effectuer leur stage à la Bonne Fabrique. Un élève du lycée horticole de Saint-Ismier a pu suivre l'opération « incroyables comestibles » et la reconfiguration du jardin partagé.

La Bonne Fabrique transmet son expérience en accueillant une douzaine de porteurs de projets d'autres Tiers-lieux, venus se former sur le montage de projets. L'objectif étant de créer un réseau autour des mêmes valeurs et une dynamique régionale.

Les ressources du territoire notamment les productions locales sont valorisées.

Ceci impacte favorablement des questions comme l'autonomie alimentaire et l'environnement. Le marché bio tous les vendredis est une excellente occasion de valoriser les circuits courts.

En fait, l'histoire commence par une expérience début 2018. Le boucher qui passe régulièrement dans le village a proposé de mettre son étal tous les vendredis, devant le local de la Bonne Fabrique. Rapidement, c'est devenu un rendez-vous pour les gens du village. D'autres producteurs ont demandé à s'installer à côté de lui. L'emplacement est idéal, la place de l'église est au centre du village. Maintenant, il est entouré de plus d'une dizaine de stands : boulanger, apiculteur, primeur... Ce marché bio a été une réponse presque naturelle au fait qu'il n'y ait plus qu'une seule épicerie au village. Là tout le monde vient, il n'y a pas de concurrence déloyale et ça bénéficie aux producteurs locaux. En plus, le vendredi correspond à nos soirées intergénérationnelles. Ça permet de rappeler ce qui est programmé le jour même.

Catherine Coste,
coordinatrice du projet

Les ateliers pédagogiques organisés avec les jeunes autour du jardin partagé sensibilisent à l'équilibre alimentaire, à la permaculture à partir des ressources du territoire et valorisent les circuits courts...

L'attention portée au développement durable

Qu'il s'agisse de l'environnement ou des personnes, elle a permis à La Bonne Fabrique de se positionner auprès des éleveurs et des natifs du village, comme un interlocuteur valable et crédible, malgré le fait qu'ils soient perçus comme, ce que le directeur l'école nomme avec humour et bienveillance, des « bio-bio ».

« Avec les agriculteurs, il a fallu discuter et leur faire comprendre le projet : entendre leurs besoins et qu'ils entendent les nôtres. Une personne de l'ONF est intervenue pour faire le lien entre nous. Un peu comme un médiateur. Une cinquantaine d'habitants étaient présents. Tous les agriculteurs étaient là... ensuite on a pu organiser la Transhumance », raconte l'un des membres du collège solidaire.

La Fête de la Transhumance

Elle fait désormais partie des grands moments qui permettent de valoriser les productions locales : une fois en haut de l'alpage, les éleveurs vendent aux marcheurs leur viande, destinée à être grillée et consommée sur place.

6. Les activités phares de La Bonne Fabrique.

La Transhumance

Chaque année, à l'approche de l'été, La Bonne Fabrique organise aux côtés du Groupement Pastoral Emeindras Chamechaude, la « Fête de la transhumance ».

Ce groupement est composé de six éleveurs de la Chartreuse, possédant 350 brebis et agneaux.

Le groupement mène une mission d'intérêt général, au-delà de l'exploitation pastorale. L'alpage connaît une fréquentation touristique importante qui nécessite des adaptations sur la conduite des troupeaux.

Un berger est employé au début de l'été pour conduire les bêtes, accueillir, sensibiliser et informer les randonneurs afin de réduire les conflits d'usage, et réaliser des observations naturalistes sur la faune et la flore.

La fête de la Transhumance, ce temps fort des traditions et de la vie collective en montagne, illustre assez bien la force et la qualité des liens

qui se sont tissés depuis 2014, entre les habitants de tous âges, de toutes origines (les rurbains comme les natifs) et les éleveurs du Sappey. C'est aussi l'aboutissement de temps de échanges pour mieux se connaître et se comprendre. En juin 2019, la 5^e Transhumance a rassemblé plus de 200 personnes – enfants en bas âges, jeunes de moins de 25 ans, seniors, adultes actifs ou retraités du Sappey et de ses environs.

Une journée de randonnée qui s'est déroulée par chance sous le soleil, mais sur des chemins boueux pour accéder aux alpages.

Les coups de mains donnés par les uns et les autres pour porter du matériel, aider les moins vaillants, entourer les troupeaux et le temps du pique-nique en haut de l'alpage, sont de véritables moments de mixité et de partage.

Les bénévoles prennent en charge l'organisation du pique-nique en haut de

l'alpage. Quant à la vente de la viande des éleveurs, les recettes participent à la rémunération du berger qui restera dans l'alpage pour la saison.

Au lendemain de la Transhumance, l'un des éleveurs du groupement pastoral a adressé ce message à l'association :
« De la part du Groupement pastoral je tenais à vous dire un très grand merci pour l'aide que vous avez apportée pour que cette fête de la Transhumance soit une réussite. C'est parce qu'il y

a des gens comme vous qui donnent spontanément de leur temps, de leur énergie et leur bonne humeur qu'il fait si bon vivre dans notre village. Amicalement, Bruno C. ».



Un « coup de pouce » a été donné par la Fondation AG2R LA MONDIALE et le Fonds BEBV sur le développement des actions intergénérationnelles 2019.

Les premiers rendez-vous « Sappeyville#1 » ont vu le jour en juin dernier.

Des « déambulations festives » se sont organisées autour de moments de musique, de danse et d'autres spectacles... sur la place du marché, des concerts avec les « Complices » et des formations musicales locales, ont fait danser les habitants ; d'autres groupes de musique - Feel Fox et Sunshine in Ohio - se sont produits dans la grange Jay près du Sappey ; en pleine nature, tôt le matin se sont tenus des rendez-vous musicaux avec « le duo Cocagne » au Charmant Som et une performance dansée a été organisée sous les marronniers avec le CCN Grenoble, au petit matin. Ces événements ont rassemblé des participants de tous les âges, du Sappey et des alentours.

Un « Sappeyville#2 » se prépare d'ores et déjà pour l'année prochaine.

7. Et demain ?

En moins de cinq ans, La Bonne Fabrique a su déployer un large éventail d'activités ouvertes à tous les habitants du territoire, quel que soit leur âge et leur profil, de l'atelier couture intergénérationnel ouvert au 4^e âge et aux enfants de l'école voisine, aux ateliers informatiques ou de brassage.

La dimension remarquable du projet concerne le fonctionnement autonome du lieu, de même que les activités majoritairement proposées et animées par les usagers. Cette démarche privilégie les valeurs participatives et d'autogestion caractéristiques de l'éducation populaire, dont La Bonne Fabrique se revendique.

L'enjeu de la structure, désormais solidement ancrée au Sappey, est de poursuivre des actions permettant de désenclaver le village, en faisant venir des intervenants extérieurs lors d'ateliers ou d'événements intergénérationnels.

La Bonne Fabrique cherche à obtenir la labellisation de Tiers-lieu, « Fabrique de Territoire »⁽²¹⁾, qui lui permettrait d'appartenir à un réseau et de faire rayonner ses initiatives plus largement.

(21) Annoncé par le Conseil national des tiers-lieux (CNTL) en juin 2019.

En savoir plus +

La Bonne Fabrique :

<https://www.labonnefabrique.fr/>

« Coup d'accélérateur pour les tiers-lieux » :

[https://www.](https://www.lagazettedescommunes.com/626634/coup-daccelerateur-pour-les-tiers-lieux/)

[lagazettedescommunes.com/](https://www.lagazettedescommunes.com/626634/coup-daccelerateur-pour-les-tiers-lieux/)

[626634/coup-daccelerateur-](https://www.lagazettedescommunes.com/626634/coup-daccelerateur-pour-les-tiers-lieux/)

[pour-les-tiers-lieux/](https://www.lagazettedescommunes.com/626634/coup-daccelerateur-pour-les-tiers-lieux/)

Chiffres clés depuis 2005

3 076 000 € distribués
pour 85 projets soutenus
dans les domaines de la santé,
de la lutte contre les exclusions,
du bien-vieillir et de la
Solidarité entre les générations

Catalogue Solidarité entre les générations 2014-2018

1/ Encourager les initiatives d'habitants

Auvergne-Rhône-Alpes

- Accorderie de Chambéry
- Bricologis
- La Bonne Fabrique
- La Ferme en chantier
- Le Mat
- Rues du développement durable

Bretagne

- Si on s'alliait

Île-de-France

- La Ferme du Parc des Meuniers
- Passeurs de temps
- TGP

Nouvelle Aquitaine

- CSC 3 Cités & Association Espoir

Occitanie

- Casalez

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Petit à Petit

National

- France Médiation

2/ Complicité entre les générations

Île-de-France

- Lazare

Normandie

- Musée Maritime de Rouen

Auvergne-Rhône-Alpes

- Digi
- La Ka'fête ô Mômes

Grand Est

- Epices

Occitanie

- Centre Culturel Segala Viaur

Nouvelle Aquitaine

- CCAS d'Espagnac

3/ Fonds Bien Etre et Bien Vieillir

National

- Évaluation des projets soutenus dans le cadre de l'appel à projets 2011

Catalogue 2005-2013

1/ Lutter contre les exclusions

Hauts-de-France

- Adnsea
- Amitié Partage
- Fare l'Escale
- Physifolies
- Resto du cœur 59

Île-de-France

- Rencontre et recherches -
CPS Paris
- Sos Esclaves

Nouvelle Aquitaine

- Bordeaux Chansons

Occitanie

- Banque Alimentaire Hautes-
Pyrénées
- Comité handisport 65
- Resto du cœur 30

Pays de la Loire

- La clé des Mauges rurale -
Forma.clé

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Cosmos Kolej

National

- Réflexe Partage

2/ Traitement social de la santé

Auvergne-Rhône-Alpes

- Messidor

Centre Val de Loire

- Le Cias du Blaisois

Hauts-de-France

- Ccas de Wattrelos
- Domisiel
- Eollis
- Les Papillons blancs de Lille
- Mairie de Roubaix
- Résidence Olivier Varlet
- Saint Vincent de Paul
- Université Catholique de Lille

Île-de-France

- Ensemble demain
- Envol Marne La Vallée

Normandie

- Jalmav Normandie
- Norm'handi Mer

Nouvelle Aquitaine

- Médiathèque des malades
des hôpitaux de Bordeaux

Occitanie

- Aides 30
- Amefpa
- Greta 65

Pays de la Loire

- Le Temps pour Toit

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- AA 13
- Habitat et Humanisme 13
- Sourire à la Vie

National

- Aides
- Se Canto
- Siel Bleu

